But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

RAY FAMECHON A FAIT UNE FOIS DE PLUS MERVEILLE A L'ÉTRANGER

Ray Famechon, qui touche son challenger Barbadoro d'un gauche à la tête, a prouvé, en gagnant par K.O., qu'il était en mesure de s'approprier le titre mondial.

(Photo Martini.)

D. L.
OCT 1952

35 francs
20 pages - N° 374
Lundi
13 Octobre 1952
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

C18

Pour 1.850 f elle est à vous

GARANTIE ABSOLUE DE 5 ANS

Une merveille de la précision Horlogère

Antichoc . . .

Montre bracelet plaquée or 10 microns à trotteuse centrale, fournitures Suisses, ancre 17 rubis, mouvement de grande précision, étanchéité absolue (Waterproof Stainless) fond acier inoxydable - munie du fameux dispositif breveté PARE-CHOCS, avec bracelet crocodile doublé peau. Quantité limitée, nous ne pourrons satisfaire toutes les demandes, livrable contre paiement de 1 850 frs et 4 mensualités de 2 000 frs.

Passez commande immédiatement en joignant cette annonce. C 18

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, Rue Lafayette - PARIS-10e

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 le foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.

Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ

BARATTE PSYCHANALISÉ

1 AVANT LE MATCH DE COLOMBES, J'ESTIMAIS ÊTRE DIGNE DE FIGURER DANS LE ONZE DE FRANCE. APRÈS LA RENCONTRE, JE N'AI PAS CHANGÉ DE SENTIMENT

2 J'AI ÉTÉ DÉÇU, MAIS RÉSIGNÉ QUAND J'AI APPRIS MON ÉVICTION DE L'ÉQUIPE TRICOLORE. NON ! JE N'AI PAS VOULU CÉDER A LA MAUVAISE HUMEUR

3 JE COMPTE REGAGNER TRÈS PROCHAINEMENT LA CONFIANCE DES 3 SÉLECTIONNEURS. A 30 ANS, UN ATHLÈTE N'EST PAS FINI. JE SUIS EN BONNE FORME

L'ÉVICTION de Jean Baratte du onze tricolore qui a rencontré l'Allemagne a soulevé bien des remous. Capitaine du onze tricolore, le Lillois semblait indispensable à une formation qu'il avait souvent menée à la victoire la saison passée, et sa non-sélection fut très discutée.

Jean Baratte avait-il ou non sa place à Colombes ?

Il ne nous appartient pas d'en décider. Les sélectionneurs ont formé leur équipe en toute connaissance de cause. Mais le cas de Jean Baratte, par la personnalité même du footballeur lillois, dépassant le cadre de la non-sélection d'un simple joueur, il nous a apparu intéressant de lui poser plusieurs questions propres à jeter une lumière nouvelle sur une mesure qui a ému de nombreux sportifs français. Jean Baratte a accepté de répondre à notre envoyé spécial à Lille, Guy CHAMPAGNE. Il l'a fait simplement, sincèrement, sans chercher à farder sa pensée, humainement. Ces propos reflètent exactement son état d'âme : celui d'un homme habitué à lutter, qui vient d'encaisser un coup et qui s'apprête à riposter. Ils ont la valeur d'un exposé plutôt que celle d'un plaidoyer personnel.

Q. — *Estimiez-vous, avant le match, que vous aviez votre place dans le onze tricolore ?*

R. — **Oui. En tenant compte de mes performances dans l'équipe de France la saison dernière et des matches que j'ai joués depuis le début de saison.**

Q. — *Maintenant que vous avez vu la rencontre et le comportement des joueurs sur le terrain, êtes-vous toujours persuadé d'avoir été trop légèrement évincé ?*

R. — **Oui. Je crois que je n'aurais pas déparé l'équipe, surtout comme capitaine. Je pense même que mes conseils auraient été utiles à mes jeunes camarades pour prendre en défaut la défense allemande.**

Q. — *Pensez-vous, ainsi que certains l'ont prétendu, que vous êtes sur le déclin?*

R. — **Absolument pas! Depuis le début de la saison, je me sens très en forme et, de l'avis même de mes dirigeants et de mes équipiers, je suis en progrès sur les saisons passées au point de vue de la condition physique.**

Q. — *On a dit que vous terminiez difficilement vos matches depuis le début du championnat. Est-ce exact ?*

R. — **Non. Je termine mes matches sur le même rythme que je les commence.**

Q. — *Quel est le sélectionneur qui, d'après vous, est responsable de votre éviction ?*

R. — **Je ne sais pas.**

Q. — *Pressentiez-vous que vous ne feriez pas partie de l'équipe qui rencontrerait l'Allemagne ?*

R. — **Oui, à la lecture des articles d'un certain journal parisien dans lesquels j'étais attaqué.**

Q. — *Quelle est la raison qui a poussé les sélectionneurs à vous laisser sur la touche ?*

R. — **A vrai dire, je ne le sais pas. Les responsables du onze tricolore ont jugé utile de ne pas me choisir, préférant accorder leur confiance à quelques jeunes pour l'avenir de l'équipe de France.**

Q. — *Les sélectionneurs vous ont-ils annoncé, avant de communiquer la composition de l'équipe, leur intention de ne pas vous retenir ?*

R. — **Non. J'ai appris, à Rueil, en même temps que tous mes camarades, la composition du onze. Ce fut M. Rigal qui nous communiqua les noms des joueurs qui joueraient à Colombes et à Strasbourg. Le mien ne fut prononcé que comme remplaçant du onze A. C'est tout. J'en fus simplement déçu, mais je me suis aussitôt résigné, admettant sportivement la décision du comité de sélection. Et je n'ai pas quitté la salle ainsi qu'un journaliste mal informé l'a prétendu.**

Q. — *Les sélectionneurs étaient-ils unanimes à vous retirer du onze ?*

R. — **Je ne sais pas. La réunion était secrète, et d'ailleurs cela ne me regarde pas.**

Q. — *Quel fut le comportement de vos camarades de l'équipe de France à l'annonce de votre non-sélection ?*

R. — **Mes camarades ont été très chics avec moi. Leur comportement a atténué ma déception et ils ont tout fait pendant notre séjour à Rueil pour me faire savoir que je n'avais pas démérité et que je retrouverais certainement ma place dans l'équipe.**

Q. — *Certains d'entre eux vous ont-ils manifesté leur désapprobation envers la décision des sélectionneurs ?*

R. — **Je ne puis répondre à cette question.**

Q. — *D'autres, au contraire, vous ont-ils dit franchement qu'ils pensaient que vous n'aviez plus votre place ?*

R. — **Non. Aucun.**

Q. — *Pensez-vous que votre mise sur la touche soit définitive ou provisoire ?*

R. — **Il ne m'appartient pas d'en juger. Mais je ferai l'impossible pour regagner la confiance des sélectionneurs.**

Q. — *Pensez-vous que, compte tenu de votre passé de joueur et de capitaine, vous méritiez un peu plus d'égard ?*

R. — **Non. Mais je pense que sentimentalement on aurait pu me prévenir que je n'y figurerais pas avant d'annoncer la composition de l'équipe au public. Ceci n'est pas un reproche envers les sélectionneurs, mais une simple constatation. Il est dur d'être évincé d'une équipe que l'on a si souvent emmenée au combat.**

Q. — *Votre déception a-t-elle influencé votre comportement envers les sélectionneurs ?*

R. — **Pas du tout.**

Q. — *Votre déception a-t-elle influencé votre attitude envers vos camarades ?*

R. — **Nullement. Au contraire, je me suis efforcé de me rendre utile et de faire régner la bonne humeur dans l'équipe.**

Q. — *Votre déception a-t-elle eu une influence sur votre caractère ?*

R. — **Moralement, j'ai été très affecté et je m'en suis trouvé peut-être un peu plus irritable.**

Q. — *Avez-vous reçu des lettres de protestations de vos admirateurs ?*

R. — **Oui, de nombreuses lettres regrettaient toutes mon éviction de l'équipe de France. Cela m'a redonné confiance dans mes moyens.**

Q. — *Alors, vous aviez douté de vous un instant ?*

R. — **Non, pas précisément, mais je me suis évidement posé certaines questions. J'ai tenté de comprendre les raisons de ma non-sélection.**

Q. — *Vous résignez-vous à ne plus être international ?*

R. — **Pas du tout. Je ne considère pas que l'heure de la retraite ait sonné pour moi. Je n'ai pas encore trente ans et me sens en pleine forme.**

Q. — *Quand vous regrettez de ne plus être capitaine de l'équipe de France, songez-vous à la question financière ou au prestige qui confère cette fonction ?*

R. — **Tout footballeur professionnel n'a qu'un but : être international, mais il n'entre pas la moindre considération financière dans cette ambition. C'est moi qui, avec M. Nicolas, ai suggéré l'idée de remplacer les primes accordées à chaque match par un cadeau. Etant tout jeune, je n'ai toujours eu qu'une idée : jouer dans l'équipe de France. J'ai été comblé, puisque je l'ai même dirigée à plusieurs reprises.**

Q. — *Etes-vous toujours disposé à répondre « présent » aux sélectionneurs si ceux-ci désiraient de nouveau vous retenir pour l'équipe de France ?*

R. — **Parfaitement. Il n'y a aucune raison pour qu'il n'en soit pas ainsi. Je suis toujours à la disposition des sélectionneurs et je ferai tout sur le terrain pour attirer de nouveau leur attention et leur prouver que je mérite ma place.**

MARSEILLE
A DEUX POINTS DE REIMS ET LILLE

LES clubs de tête ont connu bien des ennuis lors de la neuvième journée du championnat.

Seuls des six premiers, Marseille a triomphé tandis que Sète, chez lui, concédait le match nul au Stade Français et qu'avec un ensemble parfait Reims, Lille, Nîmes et Rennes s'inclinaient.

A Bordeaux, Girondins et Rémois étaient à égalité après 45 minutes de jeu. Le subtil De Harder donna l'avantage aux Girondins dès le début de la seconde mi-temps, et les Rémois, malgré une domination constante durant la dernière demi-heure, ne purent arracher le match nul.

A Saint-Etienne, les Lillois avaient eux aussi atteint le repos sur le score de 0 à 0. Comme les Champenois, ils encaissèrent un but cinq minutes après la reprise, mais ils en concédèrent un second à la 57e minute, et, si Baratte parvint à réduire l'écart, les Lillois échouèrent sur une défense renforcée. Marseille, grâce à Andersson, a battu Metz. Le Suédois de l'O. M., qui avait marqué les quatre buts de son équipe jeudi, en a encore réalisé deux dimanche et renforce (13 buts contre 8 à Appel) sa position de meilleur buteur. Les Phocéens, dont on était loin d'attendre une si brillante tenue, sont aujourd'hui seuls en troisième position à deux points de Reims et de Lille. Sète, après avoir mené 2-0 devant le Stade, a été tenu en échec par le club parisien, qui ne se laissa pas décourager et, comme devant Lens, il y a quinze jours, égalisa dans la dernière minute de jeu.

Nancy va mal. Les Lorrains, battus de justesse par Andersson jeudi, ont été nettement battus chez eux par Le Havre.

Nice s'est repris en seconde mi-temps pour battre Nîmes qui l'avait tout d'abord inquiété. Les Azuréens n'ont pas cependant été irrésistibles. Surprise. Lens, dont les avants étaient réputés pour leur inefficacité, a réussi contre Rennes le meilleur score de la journée (5-0). Les débuts du Brésilien Severo chez les Nordistes ont été concluants.

Le Racing a dominé Montpellier, ce qui ne l'empêcha pas d'être mené à la marque. Les « ciel et blanc » cravachèrent en seconde mi-temps et forcèrent la décision grâce à deux tirs de Cisowski et de Bruey. Roubaix a connu l'inquiétude devant les mobiles attaquants de Sochaux. A la mi-temps, les hommes de Da Rui étaient menés par 2 à 0. Ils arrachèrent le nul grâce à un penalty.

Pierre LAGOUTTE

A BORDEAUX DE HARDER A SIGNÉ L'ÉCHEC DE REIMS

GIRONDINS-REIMS (1-0). L'arrière droit champenois, Zimny, eut beaucoup de peine à maîtriser son adversaire direct, le Hollandais De Harder, qui contrôle le ballon de la tête. L'ailier gauche des Girondins fut l'auteur du but qui permit à son club de remporter la victoire. Les Rémois auraient pu triompher, mais ils échouèrent durant la dernière demi-heure sur une défense renforcée (Téléph.)

★

Masque crispé, l'avant centre Kopa tentait de percer. Il a trouvé sur sa route l'ailier bordelais Persillon qui, en déséquilibre, lui subtilise le ballon. Devant Garriga, qui réapparaissait au centre de la défense des Girondins, Kopa n'a pas eu la partie belle. Bordeaux a su préserver contre tous les assauts de Reims son mince avantage (Téléph.)

MAHJOUB A BRILLÉ AU PARC RACING-MONTPELLIER (2-1). Mahjoub fut au Parc des Princes le meilleur joueur du Racing. Son élégance, la netteté de ses passes et sa finesse attirèrent l'attention de tous les spectateurs. Ayant passé Fujalte, il shoote. Au fond : Schaap, qui débutait sous le maillot ciel et blanc. A droite : Pironi et M'Barek qui se replie.

DIVISION I

*Girondins (7) b. Reims (1), 1-0.
*St-Etienne (17) b. Lille (1), 2-1.
*Nice (10) b. Nimes (3), 2-0.
*Marseille (3) b. Metz (14), 3-0.
*Lens (15) b. Rennes (3), 5-0.
Le Havre (7) b. *Nancy (17), 3-0.
*Roubaix (9) et Sochaux (10), 2-2.
*Sète (3) et Stade Français (10), 2-2.
*Racing (15) b. Montpellier (10), 2-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	14	9	7	0	2	32	8
	LILLE	14	9	7	0	2	27	9
3.	Marseille	12	9	5	2	2	22	15
4.	Le Havre	11	9	5	1	3	19	14
	Girondins	11	9	5	1	3	14	12
	Sète	11	9	4	3	2	11	13
7.	Nimes	10	9	5	0	4	16	15
	Rennes	10	9	4	2	3	12	16
9.	Roubaix	9	9	2	5	2	13	12
	Nice	9	9	4	1	4	14	14
11.	St. Franç.	8	9	2	4	3	14	13
	Sochaux	8	9	2	4	3	12	17
13.	Montpell.	7	9	2	3	4	12	17
	Lens	7	9	3	1	5	12	20
	Racing	7	9	2	3	4	12	21
16.	Metz	6	9	3	0	6	7	13
17.	St-Etienne	5	9	1	3	5	11	21
18.	Nancy	3	9	1	1	7	11	21

Division II

C.A. Paris (16) b. *Toulon (10), 5-3.
*Besançon (2) b. Troyes (1), 3-0.
*Monaco (2) b. Angers (8), 5-0.
Lyon (5) b. *Rouen (5), 3-2.
*Strasbourg (8) b. Béziers (12), 6-1.
Cannes (7) b. *Grenoble (10), 4-1.
*Nantes (12) b. Valencien. (14), 4-2.
Perpignan (14) b. *Alès (16), 2-1.
Toulouse b. *Red Star (16), 4-3.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	MONACO	13	8	6	1	1	26	4
	BESANÇ.	13	8	6	1	1	23	7
	TOULOUSE	13	8	6	1	1	19	9
4.	Troyes	12	8	5	2	1	14	6
5.	Lyon	11	8	4	3	1	11	8
6.	Cannes	10	8	4	2	2	16	13
7.	Strasb.	9	7	4	1	2	22	10
	Rouen	9	8	4	1	3	13	13
9.	Nantes	7	8	3	1	4	16	18
	Angers	7	8	3	1	4	8	12
11.	Perpign.	6	8	2	2	4	13	12
	Toulon	6	8	3	0	5	15	19
	Grenoble	6	8	2	2	4	8	14
14.	Béziers	5	8	2	1	5	8	17
	C. A. Paris	5	8	2	1	5	9	22
16.	Valenc.	4	7	0	4	3	7	11
17.	Red Star	3	8	0	3	5	8	25
	Alès	3	8	1	1	6	5	21

MONACO, BESANÇON ET TOULOUSE ONT SUCCÉDÉ A L'A. S. TROYES

LE trio Monaco-Besançon-Toulouse, qui se partageait la seconde place derrière Troyes, est aujourd'hui au commandement. L'équipe de Roger Courtois, invaincue après sept matches, a en effet succombé à Besançon, non sans avoir réalisé de très bons mouvements d'ensemble. Les Troyens placèrent deux tirs sur la barre transversale, alors que les Bisontins, plus réalistes, expédièrent à trois reprises le ballon au fond des filets

Monaco, privé de Conti, avait rappelé Amalfi. Ce dernier se mit en valeur et, après avoir ouvert le score, permit à son compatriote Brandaozino de marquer un but. Malgré tous ses efforts, la défense d'Angers, animée par Grégoire, fut battue cinq fois.

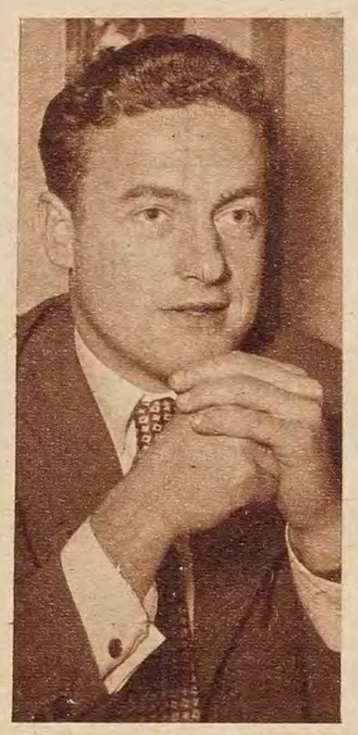
Toulouse eut le tort de prendre à la légère son match contre le Red Star. Menés 2-0 à la mi-temps, les Toulousains eurent du mal à gagner finalement 4-3.

Strasbourg eut un début de saison très moyen, mais semble avoir trouvé la bonne cadence. Son attaque a marqué six buts contre Béziers, et les Alsaciens, avec un match en moins, n'ont plus virtuellement que deux points de retard sur le trio de tête.

Lyon poursuit sa surprenante carrière. Il s'est imposé à Rouen et demeure bien placé (5e). Si Cannes s'est distingué à Grenoble et Perpignan à Alès, la plus grosse sensation de cette journée est encore le succès du C.A.P. qui a marqué cinq buts à Toulon, alors qu'il en avait obtenu quatre au cours de ses sept premiers matches.

Guy Champagne vous raconte la vie toute simple (véritable conte de fée) du

Fils d'un fier troupier du "TOINE"



en eut assez, un jour, de payer

L'O. G. C. Nice avait trouvé sa future

C'EST parce qu'il en avait assez de payer ses chaussures de football et de sortir de sa poche l'argent des déplacements qu'Antoine Bonifaci signa un jour une licence à l'O.G.C. Nice.

« Toine », vedette de l'équipe junior de Villefranche, remontait l'avenue de la Victoire en compagnie de Cervella, un de ses camarades de club, quand il rencontra un dirigeant de la section amateur de l'O.G.C.N.

Et le dialogue s'engagea ainsi :

— Vous savez, mes amis, Nice va monter une grande équipe de jeunes.

— Croyez-vous que je peux m'inscrire chez vous ? demanda Bonifaci.

— Mais bien sûr, nous acceptons tout le monde.

Et moins d'un quart d'heure après, le club azuréen enregistrait la signature de celui qui allait devenir l'un des plus grands footballeurs français.

Bonifaci pensait qu'en s'enrôlant dans un club professionnel il serait équipé et n'aurait plus besoin de débourser le prix du car, mais ne songeait pas qu'il se livrait pieds et poings liés à des dirigeants qui allaient décider de toute sa carrière.

A ce moment, il est vrai, ce fils de Corse, à la chevelure blond doré et au visage parsemé de quelques taches de rousseur, ignorait que le football pouvait rapporter beaucoup.

Il ne savait pas davantage que, quelques années plus tard, il se montrerait le meilleur joueur de l'équipe de France contre l'Allemagne, stupéfiant les 60.000 spectateurs de Colombes par son aisance, sa facilité, et provoquant ce compliment de Paul Nicolas :

— Bonifaci fut le roi du terrain.

FILS D'UN TROUPIER DE LYAUTEY

Antoine, qui est né, il y a 21 ans, dans la banlieue de Paris, à Bezons, avait deux ans quand ses parents décidèrent de quitter la petite cité ouvrière, noyée dans la grisaille et dont l'air est empesté par la proximité des usines de produits chimiques, pour s'installer sur les bords de la Méditerranée, dans le cadre enchanteur de Villefranche.

Son père, originaire de Bastia, est un petit homme gros et fort qui cache mal sous un air sévère une grande bonté. Il a roulé sa bosse sous toutes les latitudes au cours de quinze ans passés dans la Coloniale, années qui le virent traîner ses guêtres d'Indochine en Allemagne, en passant par la Syrie et le Maroc...

M. Bonifaci père est un dur à cuire. Il fut l'un des troupiers du Maréchal Lyautey, et c'est juché sur le dos d'un Arabe qui lui servait de porteur qu'il débarqua à Casa, à une époque où la grande cité marocaine n'avait pas encore de port.

Antoine a refait les voyages de son père au hasard de ses matches internationaux : l'Indochine (avec l'équipe de l'Armée), la Turquie, la Grèce, le Luxembourg (avec le onze B), la Suisse, l'Irlande, l'Ecosse, l'Angleterre, l'Italie (avec le onze A). Une différence sensible toutefois : le fils a employé l'avion et le chemin de fer, tandis que le sergent de la Coloniale n'eut pour tout moyen de locomotion que ses pieds.

A 60 ans, l'ancien facteur de Bastia rêve de retourner s'installer en Corse. Il n'a que deux manies : la première, faire tenir un couteau en équilibre sur un goulot de bouteille à la fin des repas; la seconde, le football.

Pour peu que son fils soit de la partie, elle l'empêche de dormir...

Mme Bonifaci, à 50 ans, est une grande femme brune, aux idées modernes, qui n'a qu'une distraction : le football.

Elle n'hésitait pas, en compagnie de son mari (il est vrai que ce dernier en avait l'habitude !), à faire à pied le trajet Bezons-Colombes pour assister aux matches.

Quand les Bonifaci s'installèrent à Villefranche et ouvrirent une auberge-restaurant à l'enseigne de la « Barmassa », Mme Bonifaci décida qu'elle ferait elle-même la cuisine.

En dépit de l'extension prise par la maison, elle n'a jamais voulu quitter ses fourneaux.

« ORSON WELLES » TRANSFORME LA « BARMASSA »

Le café, la « Barmassa », qui tire son nom du quartier le plus élevé de Villefranche-sur-Mer, n'était pas reluisant à l'arrivée de la famille Bonifaci. Une salle mal entretenue, aux murs jaunis, décorée de panneaux-réclames aux teintes délavées. Le plancher était disjoint. La lampe était ternie par les mouches. Les robinets fuyaient et les vitres brisées avaient été rafistolées avec du papier collant.

Les hommes du pays, les vieux surtout, venaient y jouer aux cartes et crachaient par terre tout en buvant l'inévitable pastis.

Maintenant, tout a changé. Le frère d'Antoine, qui ressemble à l'acteur américain Orson Welles et que l'on appelle ainsi dans le pays, a transformé le bistrot de village en une auberge accueillante, réputée pour ses spécialités corses : beignets, tartes aux oignons, confectionnées par Mme Bonifaci.

Et la « Barmassa » est devenue un rendez-vous apprécié des touristes en villégiature sur la côte.

« LA GUERRE DES QUARTIERS »

La route qui mène à la « Barmassa » est escarpée et noue ses lacets autour de la montagne. L'endroit est particulièrement redouté des automobilistes et Antoine n'a pas oublié l'accident qui se déroula devant ses yeux, alors qu'il n'avait pas encore huit ans. Une voiture qui avait dérapé et heurté les roches tomba en contrebas, juste devant la maison, et prit feu immédiatement.

Antoine a toujours devant les yeux la vision des ferrailles tordues par les flammes. Dieu merci ! les occupants, indemnes, avaient pu échapper au brasier.

Un peu plus tard, à 300 mètres de chez les Bonifaci, un camion qui avait manqué lui aussi le virage tomba sur un jardinier nommé Migliatti qui donnait à manger à ses poules dix mètres plus bas.

M. Migliatti ne fut pas écrasé. Au contraire... Alors qu'il se déplaçait avant le choc en s'aidant de béquilles, il revint le lendemain de l'hôpital où il avait été transporté en... marchant comme un jeune homme !

Le jardin dudit M. Migliatti fut le théâtre des exploits de la jeunesse d'Antoine.

« Boni », frondeur et espiègle, dirigeait une bande de garnements qui comprenait Raymond Beretti (lequel passe son bac cette année), René Cervella (militaire à Nice), Georges Maiano (dans l'armée), Pierrot Anselme (marin, naviguant près de la Colombie).

Le gang de « Boni » mettait à sac le jardin de M. Migliatti. On avait fait un trou dans le mur; « Loulou » Anselme, le frère de Pierrot, le plus courageux de tous, restait à faire le guet, et la bande râflait les oranges...

Si les troupes d'Antoine régnaient en maîtresses dans le quartier de la « Barmassa », elles ne faisaient pas la loi dans tout Villefranche. Il y avait deux compagnies rivales : celle du quartier de l'octroi, qui ne comprenait que des fils de bonne famille, et celle du Port, plus mélangée et infiniment plus redoutable.

Tous les jeudis, c'était immuable, il y avait bagarre. A coups de pieds, de poings et de frondes. On n'y allait pas de main morte. La « Barmassa » n'avait pas toujours le dessus et les gars du quartier du Port, les « marins », les « pirates », comme ils étaient surnommés, restaient particulièrement redoutés.

Le clan d'Antoine tenait un juste milieu dans l'échelle des valeurs. Un jour, afin de montrer sa force, il kidnappa un « homme » de l'Octroi, l'emmena dans un garage désaffecté, le rossa, l'attacha à deux pitons, la tête tournée contre le mur. Et chacun tira sur lui à coups de pistolet... à flèches !

Le père du prisonnier, un solide douanier alsacien, mit fin au supplice de son rejeton, dispersant à lui seul toute la bande qui ne dévala peut-être jamais aussi vite les ruelles qui mènent au port.

Entre deux raids et expéditions punitives, « Boni » et ses camarades avaient un passe-temps : le football. On jouait au ballon à la récréation du matin, le midi au lieu de déjeuner, à la pause de l'après-midi et le soir après l'étude. Un véritable Marathon.

LA CUEILLETTE DES BALLES DE TENNIS

Les camarades d'Antoine s'épuisaient vite et quittaient fréquemment le terrain pour se reposer. Lui n'abandonnait jamais, se montrant le plus enragé à taper dans la balle. Il est vrai qu'il la tripotait bien, passant les lignes adverses avec une facilité déconcertante. Le futur demi aile du onze tricolore avait déjà une technique extraordinaire. Elle lui permettait de dribbler ses petits copains en s'amusant. Antoine explique son habileté par le fait qu'il s'exerçait fréquemment avec une balle de tennis.

Le mur d'un court privé était contigu avec celui du jardin des Bonifaci et les balles égarées — elles étaient nombreuses — jonchaient les plates-bandes de la « Barmassa ». Tous les matins, avec son frère, « Toine » les ramassait. Alors commençaient d'interminables parties de football dans la salle de bal du café...

Antoine jonglait avec plusieurs balles de tennis, les envoyait contre le mur, les reprenait de volée, s'exerçant à les contrôler sous tous les angles. Ce fut là, dit-il aujourd'hui, qu'il apprit les rudiments de sa technique individuelle.

L'EQUIPE DE L'ABBE LUCIANO

Et quand l'abbé Luciano eut l'idée de monter une équipe de minimes, c'est tout naturellement qu'il s'adressa à Antoine Bonifaci. Mais ce dernier ne devait pas jouer longtemps les vedettes de patronage, car l'entraîneur de Villefranche, M. Lutho, le décida à venir renforcer le onze de première minime de son club.

Il y avait, à Villefranche, d'autres jeunes qui « touchaient » bien la balle. Bay, le gardien de but, devenu basketteur à Nice, Bucaioni qui s'est marié et a abandonné le football, Tonini, l'arrière gauche, Gros, maintenant menuisier, Gasparini, qui dirige l'entreprise de travaux publics de son père, Salvi, qui a joué en première à Monaco et que Roubaix avait repéré avant qu'il n'abandonne le football et ne reprenne son métier de mécanicien, et, enfin, l'inévitable Cervella qui fut remplaçant du onze professionnel de Monaco.

Pendant cinq ans, ces garçons allaient jouer ensemble et former ce qu'on peut appeler vraiment une belle équipe. Ils voguaient de succès en succès et bientôt, au bout de deux saisons, les juniors de Villefranche réalisaient de meilleures recettes que l'équipe première amateurs !

Leur plus belle performance fut d'accéder en finale de la coupe de la Côte d'Azur junior contre la redoutable formation de la toute-puissante A.S. Cannes.

Les équipiers d'Antoine jouaient parfaitement au ballon. Par contre, ils étaient d'un tempérament lymphatique et préféraient les joies de la plage à l'entraînement. Il ne fallait pas leur demander de sacrifier le cinéma (sacré) du samedi soir, malgré que ce fût veille de match, et Antoine était contraint, le dimanche matin, de courir de maison en maison pour secouer ses camarades et battre le rappel.

Les juniors de l'A.S. Cannes prenaient leur rôle beaucoup plus au sérieux. Quoi d'étonnant alors qu'ils aient triomphé en finale (1-0), grâce à leurs vedettes Beraudo et Grattarola (maintenant professionnels) et en dépit d'un match magnifique de « Boni », le meilleur sur le terrain ?

Antoine voulait progresser. Il désirait apprendre à jouer au football et n'entendait plus également sacrifier son argent de poche à la pratique d'un jeu où déjà il excellait. Et il eût peut-être écouté les propositions de M. Teisseire, le président de l'Inter de Nice, s'il n'avait eu l'idée de se promener un jour dans l'avenue de la Victoire avec son vieux copain Cervella...

ECHANGE CONTRE GUDMUNDSSON !

Antoine fit une entrée sensationnelle dans les amateurs de l'O.G.C. Nice. La catégorie juniors ne voulait plus rien dire déjà pour lui. Afin de s'entraîner avec les amateurs, il se levait le matin à six heures, prenait le car (qu'il payait de sa poche et qu'on ne lui a jamais remboursé !) et allait se soumettre aux instructions de Jacques Favre, le gardien de but professionnel, qui avait pris les jeunes en main.

Au bout de deux ou trois mois, Antoine demanda au « coach » du onze fanion, Marek, de l'accepter aux séances de l'équipe première. Tony Marek accéda à sa requête. Le gosse promettait et puis, après tout, ça ferait un joueur de plus pour les matches d'entraînement...

A l'issue de quelques parties, il devint clair comme le jour qu'Antoine Bonifaci avait largement sa place dans le team de l'O.G.C. Nice qui devait rencontrer Rouen en amical. Pour ses débuts, le prodige avait à marquer un footballeur de métier, Blondel. Il se tira d'affaire avec élégance et s'imposa d'emblée comme titulaire.

Peu de temps après, l'O.G.C. Nice reçut le F.C. Milan à Nice. Antoine tenait le poste d'inter et se montra si brillant qu'à la fin du match, les dirigeants italiens vinrent proposer aux Azuréens de leur échanger le jeune homme blond qui avait marqué un si beau but contre une authentique vedette nommée Gudmundsson. Nice refusa et Antoine partit avec l'équipe junior de son club disputer le tournoi de Viareggio. Il y fut si stupéfiant que des émissaires de l'équipe de Florence allèrent trouver ses parents, leur annoncèrent que leur fils était invité quinze jours chez eux et qu'ils lui offraient 17 millions de lires s'il voulait devenir professionnel en Italie !

L'offre était tentante. « Toine » l'eût bien acceptée, mais le moment était mal choisi. La Lazio venait justement de proposer 15 millions à Baratte et la Fédération Française avait décidé que tout footballeur susceptible d'être international n'aurait plus désormais l'autorisation de jouer à l'étranger.

Et comme de leur côté les dirigeants de Nice refusèrent, Florence n'insista pas...

Quand on demande à Antoine Bonifaci quel est le plus beau souvenir de sa carrière, déjà riche en titres, il ne répond pas : « Mon premier match avec l'équipe de France » ou bien « le jour où j'ai muselé Steel » ou

encore « la finale de la Coupe de France » ou « la couronne de champion »; non, il dit simplement : « Ma première sélection avec l'équipe junior, à Rotterdam... »

Bonifaci fut, en effet retenu dans le onze tricolore junior qui devait disputer et remporter le tournoi de Rotterdam. Il retrouva un grand nombre de jeunes de valeur qui ont tous fait leur chemin : Meano (Reims), Beraudo (Reims), Vincent, Foix et Piatek (Lille), Guhel (Angers), Boulet (Racing), etc. Bonifaci était leur chef de file. Il jouait ailier droit et contribua largement au succès de son équipe en finale sur la Hollande (3-1).

J'étais présent au match, en compagnie de plusieurs journalistes venus assister à la rencontre France-Hollande qui devait se dérouler le lendemain.

Maréchal Lyautey BONIFACI

ses chaussures de football :

Nous n'avions d'yeux que pour le phénomène niçois, qui marqua un but dans une position impossible.

Aujourd'hui, quand on lui en reparle, « Boni » avoue en souriant :

— Je ne l'avais pas fait exprès, je voulais centrer...

Après ce succès au tournoi de Rotterdam, Antoine Bonifaci ne quitta l'année suivante l'équipe professionnelle de Nice, avec qui il avait disputé 30 matches de championnat, que pour reprendre en main « son » onze junior qui devait disputer le tournoi organisé cette fois en Autriche.

Nos jeunes n'eurent pas la même réussite qu'en Hollande, en dépit de la présence d'espoirs tels que Bernard

vedette sans la chercher

(goal des Girondins), Bruey (avant centre du Racing), Grillet (ailier droit du Racing) et Saupin (arrière d'Angers), et ils s'inclinèrent en finale devant l'Autriche (1-0). C'est la seule fois qu'on vit Antoine Bonifaci pleurer sur un terrain.

LES LEÇONS DE M. VEINANTE

On peut dire que Bonifaci, footballeur doué par excellence, n'a jamais eu besoin d'apprendre à jouer. Cependant, il est certain que l'entraîneur Veinante, qui exerçait il y a quelques saisons à Nice, eut une grande influence sur son jeu. La malchance voulait que le onze niçois, qui ne comprenait pas encore autant de vedettes que maintenant, ne gagna pas souvent. Mais un entraîneur n'est que le reflet de son équipe et Whittaker lui-même ne remporterait jamais la Coupe d'Angleterre avec le C.A.P...

Nice n'a pas réussi de « doublé » au temps de Veinante. Cependant, le travail en profondeur de son entraîneur du moment a porté ses fruits et Bonifaci admet lui-même volontiers que l'ex-attaquant du Racing lui a donné de précieuses leçons.

— M. Veinante, au point de vue technique, c'était quelqu'un, se plaît à souligner le jeune demi droit de l'équipe de France.

L'histoire d'Antoine Bonifaci est une histoire merveilleuse. On a rarement assisté à une révélation aussi soudaine, à une éclosion aussi parfaite. Maintenant, le jeune Antoine est en passe de devenir le meilleur footballeur français de son époque. Il est sociétaire à part entière dans le onze tricolore. Pour sa dernière performance, il a fait l'admiration de l'incomparable Fritz Walter, le meilleur joueur que l'Allemagne ait possédé. Plusieurs clubs italiens et espagnols sont prêts à faire des folies pour s'assurer ses services. Son nom est étroitement lié à l'une des plus belles équipes de France que nous ayons possédées. Antoine a déjà gagné la Coupe et le championnat. Les Anglais l'estiment comme l'un des meilleurs footballeurs du monde. S'il pilote maintenant sa voiture personnelle, porte des complets coupés avec recherche, il a conservé son sourire timide et ouvre des yeux étonnés sur sa réussite.

— Parfois, je me demande si je ne rêve pas.

Sa vie est presque un conte de fée...

Je me souviens d'avoir vu, collées à l'intérieur du couvercle de la valise du jeune international niçois, des photos découpées dans des numéros de « But et Club » pas si vieux que ça. Il y avait là Da Rui, Cuissard, Ben Barek. Des idoles qu'il a égalées...

L'ÉCOLE DU GARDIEN DE BUT

de RENÉ VIGNAL

Le laçage des chaussures est très important. René Vignal montre ici la façon la plus classique employée par les footballeurs des clubs « pros ».

Vignal, lui, a une manière personnelle de lacer ses chaussures. Cependant, le nœud doit être à l'extérieur et non à l'intérieur du pied du joueur.

2.- LE DÉGAGEMENT

La passe à la main à un joueur démarqué est une façon de dégager encore assez peu usitée, mais qui a un grand avantage : celui de la précision. René Vignal démontre ici comment on doit passer à la main. Au terme d'une brève course d'élan, le gardien de but de l'équipe de France projette la balle avec force, presque à ras de terre, et toujours dans le sens de la course de l'homme démarqué à qui il adresse la passe. Les yeux sont fixés sur le partenaire choisi; le bras gauche tendu en arrière rétablit l'équilibre, compromis par le mouvement de lancement. Vignal, qui possède l'un des meilleurs dégagements au pied, ne dédaigne pas la passe à la main, qui déclenche souvent des contre-attaques sérieuses.

La précision est aussi importante dans un dégagement que la puissance et la force. René Vignal est l'un des gardiens sachant le mieux adresser la balle à ses partenaires de l'avant. Il a établi une sorte de code qui lui permet d'indiquer au coéquipier choisi qu'il va recevoir la balle. L'adversaire ne doit pas savoir quel est ce coéquipier. Sur cette photo, à l'instant où il va dégager, Vignal élève la balle au-dessus de sa tête. Ce geste s'adresse à l'avant centre, qui est prévenu ainsi que le dégagement sera orienté sur lui. Le regard du gardien fixé vers la droite ou la gauche est destiné à tromper l'adversaire. Vignal indiquera d'un geste des mains tenant le ballon à quel ailier il destine son dégagement.

Le dégagement en six mètres est l'un des plus fréquents et il doit être non seulement puissant (afin d'éloigner le plus possible la balle du camp du gardien) et précis (afin de ne pas servir un adversaire, mais un partenaire démarqué). Le dégagement de Vignal est une véritable attaque contre l'équipe rivale. La « balance » du corps doit être parfaite comme le montre la photo ci-dessus. Le goal sait à qui il va adresser la balle et il assure son dégagement d'un coup d'œil. La jambe droite repliée va frapper la balle bien avec le coup de pied et la propulser en avant avec force et le maximum de précision. Le dégagement en six mètres exige un automatisme parfait qui s'acquiert à l'entraînement.

Cette photo explique la position du pied au moment du contact avec le ballon. Pour qu'un dégagement soit parfaitement correct, la balle sera frappée non pas avec la pointe, mais avec le cou de pied qui lui donnera la force et la précision nécessaires. Le ballon ne doit pas prendre trop d'élévation, afin que l'avant à qui elle est destinée puisse la contrôler aisément. La pointe du pied qui dégage sera ramenée en arrière, le pied d'appui étant tout à côté du ballon. Le genou fortement plié au-dessus du ballon se redressera au moment de frapper, de telle sorte que le pied, dont la pointe est encore maintenue bien en arrière, suivra dans la direction où se trouve le ballon. Un bon dégagement est indispensable.

Cette photo prise sous un autre angle que la précédente montre parfaitement comment le pied doit « enrober » le ballon afin d'assurer le maximum de force et de précision au dégagement. René Vignal indique ici deux « tuyaux » à ses élèves. Une méthode de laçage qui convient aux chaussures usagées. Les lacets passés sous les crampons maintiennent bien l'arrière de la chaussure rendue trop lâche par l'usage. Remarquez aussi que la valve du ballon est située en haut, afin de lui donner la meilleure orientation possible. Pour élever le ballon en l'air, pour « lober » un adversaire, par exemple, on le frappera avec l'extérieur du cou de pied, le corps non penché en avant. La réussite tient souvent à un détail.

Dégagement du gardien consécutif à un blocage. René Vignal s'approche le plus possible de la ligne limite des dix-huit mètres, afin de bénéficier du maximum d'élan. Pour le dégagement en « drop », le plus précis, mais qui nécessite un long entraînement, Vignal lâche la balle au moment où la jambe qui va frapper le ballon est en arrière. La balle touchera rapidement le sol et le gardien la frappera avec force immédiatement au rebond, lui donnant l'inclinaison et la direction voulues. Le gardien qui sait à quel partenaire adresser le ballon ne regarde plus le champ de jeu, mais surveille l'exécution de son coup de pied. Ce coup permet d'envoyer loin la balle, sans toutefois lui donner trop d'élévation.

LA SEMAINE PROCHAINE, SUITE DES SOUVENIRS DE RENÉ VIGNAL : **SEUL DANS MES FILETS**

REIMS-ROUBAIX (1-0), jeudi. Son adversaire direct opérant en défense, Penverne fut souvent en pointe. Da Rui bloque le ballon devant lui. A g. : Colliot.

JULIEN DA RUI (pour son 101e match) a fait merveille à Reims

Seul Pierre Sinibaldi parvint, sur centre de Penverne, à prendre en défaut Da Rui, qui intervient avec autorité devant Appel que « contre » Gianessi.

ST. FRANÇAIS-NIMES (4-2), jeudi. Stadistes et Nimois sont à égalité et les Méridionaux tentent de forcer la décision avant de subir l'emprise des Parisiens. De g. à dr.: Drouet, Ujlaki, Gaulon, Constantino,

Le Suédois du Stade, Jonsson, retrouve une condition physique satisfaisante. Contre Nimes, il a marqué deux buts. Ayant faussé compagnie à Campo (qu'il masque en partie), il shoote par-dessus Dakowski.

LE HAVRE - RACING (4-1), jeudi. L'avant centre normand Jean Saunier s'est lancé à corps perdu sur un centre venant de l'aile gauche, mais il a manqué le ballon que le Racingman Mahjoub va dégager.

Brezniak, Colonna, qui dégage, Bailly, Carrier (11) et Vandooren.

LILLE-SETE (5-0), jeudi. Malgré l'effort désespéré de Galibert, Baratte va shooter. Le Lillois se mit en évidence et marqua deux buts.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 9e JOURNÉE

GIRONDINS - REIMS (1 - 0).
Pratiquement réduite à dix au bout de vingt minutes de jeu par suite d'un claquage de Meynieu, l'équipe bordelaise atteignit la mi-temps sur le score de 0-0. Cinq minutes après la reprise, De Harder marqua le seul but du match.

SAINT - ETIENNE-LILLE (2-1).
Techniquement dominés, les Stéphanois, grâce à leur ardeur, tinrent en échec les Lillois. Au début de la seconde mi-temps, Alpsteg, puis Dececco, qui jouait avant centre, marquèrent deux buts. Baratte réduisit l'écart, mais les Nordistes ne purent égaliser.

LENS-RENNES (5-0). Lens pouvait aligner sa nouvelle recrue, le Brésilien Severo. Ce joueur se distingua et fut à l'origine de tous les mouvements dangereux des Nordistes qui marquèrent cinq buts par Ludo (3) et Van Lent (2). C'est le premier succès aussi net obtenu cette saison par les Lensois.

NICE-NIMES (2-0). Pendant près de 45 minutes, Nimes tint en échec les attaquants azuréens. C'est au moment où l'arbitre allait siffler la mi-temps que Courteaux terminant victorieusement une contre-attaque de Bonifaci donna l'avantage à son équipe. En seconde mi-temps, Ben Tifour, après avoir dribblé Fornetti, obtint un second but qui rassura définitivement les supporters des champions de France.

MARSEILLE - METZ (3 - 0).
Andersson fut encore l'élément majeur de l'équipe marseillaise. Il shoota à deux reprises après que Mésas eût obtenu le premier but. Remetter se distingua, mais le gardien de but phocéen fut lui aussi très brillant.

MONACO - ANGERS (5 - 0).
Pour sa rentrée, Amalfi a tenu à donner satisfaction à ses admirateurs. Il marqua un but et fit apprécier son excellente technique. Kretzchmar (2), Brandaozinho et Rabstejnek furent les autres réalisateurs monégasques.

Le classement des buteurs

Première division

13 BUTS : **ANDERSSON** (Marseille).
8 BUTS : **APPEL** (Reims).
7 BUTS : **Pierre SINIBALDI** (Reims).
6 BUTS : **DE HARDER** (Girondins); **SAUNIER** (Le Havre).
5 BUTS : **KOPA** (Reims); **LEFEBVRE** et **BARATTE** (Lille); **LARRA** (Le Havre); **MURO** (Sochaux); **CISOWSKI** (Racing).

Deuxième division

7 BUTS : **CONTI** et **KRETZCHMAR** (Monaco); **NEUBERT** (Toulon); **HAAN** (Strasbourg).
6 BUTS : **GOUTHERAUD** et **SKIBA** (Besançon).
5 BUTS : **FAIVRE** (Besançon); **SUOZZI** (Troyes); **BELAID** (Toulouse); **MURILLO** (Perpignan); **SCHULTZ** (Lyon).

Incident en fin de match : Dubreucq ayant reçu un coup de pied de Ranko, lui ouvrit l'arcade sourcilière. Le match fut interrompu. Le délégué du Groupement, M. Père (de dos) ramène au calme Lillois et Sétois.

SURPRISES DANS LES RANGS DES AMATEURS
SEDAN GRAND VAINQUEUR DE LA JOURNÉE

De grosses surprises ont été enregistrées hier chez les amateurs nationaux. Tours, à l'Ouest, tenu en échec sur son terrain par Cholet, a été rejoint par Caen. St-Maur n'a pu faire mieux que match nul également devant les Cheminots de Paris. Au centre, Gueugnon s'incline devant Limoges et se fait rejoindre au classement. Par contre, Sedan, grand vainqueur de la journée, a nettement battu Armentières en déplacement.

Voici les résultats et les classements.

OUEST.

*Cheminots de Paris et St-Maur, 2-2; *Caen b. Niort, 2-0; *Tours et Cholet, 1-1; *Rennes et Montreuil, 1-1; *Saint-Malo b. Quimper, 3-2; *Brest et Orléans, 1-1.

CLASSEMENT : 1. Tours et Caen, 12 pts; 3. Saint-Maur, 10 pts, etc.

NORD.

Sedan b. *Armentières, 4-2; St-Dizier b. *Dieppe, 3-1; St-Quentin b. *Vernon, 2-0; *Bully et Oignies, 2-2; *Béthune et Reims, 0-0; Bruay b. *Quevilly, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Sedan, 12 pts; 2. Bully, 11 pts; 3. Reims, 10 pts, etc.

EST.

*Epinal et Morez, 1-1; *Piennes b. Wittelsheim, 1-0; *Merlebach b. Saint-Louis, 2-1; *Arc-les-Gray b. Petite-Rosselle, 4-2.

CLASSEMENT : 1. Metz, Merlebach, Le Thillot, Epinal, 10 pts, etc.

CENTRE.

Rochechouart b. *Blanzy, 1-0; *Châteauroux b. Macau, 5-1; Limoges b. *Gueugnon, 3-2; Bordeaux bat *Montargis, 5-1; *Roanne b. Vichy, 3-1; *St-Yorre b. Libourne, 1-0.

CLASSEMENT : 1. Gueugnon, Roanne, Rochechouart, 10 pts, etc.

SUD.

Roche - la - Molière b. *Mazamet, 3-0; *Annecy b. La Seyne, 3-1; *La Voulte b. Menton, 2-0; *Draguignan b. Saint-Etienne, 1-0; *Faucigny b. St-Gaudens, 5-3; *Hyères b. La Bastide, 2-0.

CLASSEMENT : 1. Roche-la-Molière, 11 pts; 2. Faucigny, 10 pts; 3. Hyères, 9 pts, etc.

RED STAR-TOULOUSE (3-4), à St-Ouen. Schoenhenzel, goal du Red Star, va s'emparer du ballon devant le Toulousain Ollier.

Le goal toulousain Rouxel effectue un arrêt facile. Derrière : Pleimelding.

CHEMINOTS DE PARIS SUD-EST - SAINT-MAUR (2-2). Le portier des cheminots, Marcillat, dégage au poing devant Mercier. A g. : Bartolini (8).

TOUJOURS ANDERSSON **MARSEILLE-NANCY** (4-3). jeudi. L'avant centre phocéen Andersson fut le héros du match et marqua les quatre buts de son équipe. Dimanche, contre Metz, il en obtint deux autres. A dr. : Clemens et le goal Braun.

C. A. P. : 5 BUTS **TOULON C.A.P.** (3-5), samedi. La défense parisienne est ici à l'ouvrage devant les Toulonnais Nekkache et Neubert (au centre). Zéglio contre l'avant toulonnais. A dr. : Klemmenzak. A g. : Hamida (4) et Pérard (6).

LE MIROIR DES LECTEURS

UN SPORTIF LYONNAIS :

Votre numéro 371 est sensationnel. Les articles et les photographies sont splendides et je félicite en particulier Marcel Hansenne que je souhaite voir bientôt à la tête de l'athlétisme français. Les mémoires de Vignal sont dignes du champion des hebdomadaires sportifs que vous êtes. Je regrette que ceux de Jean Boiteux soient déjà terminés. Je suis Lyonnais, mais pas chauvin, pourtant vous n'avez pas encore passé une photo des matches de Lyon XIII. Ce doit être un oubli et j'espère que cette lacune sera comblée.

REPONSE. — Vos désirs ont été exaucés, cher lecteur, pas plus tard que la semaine dernière, puisque nous avons publié une photo du match Girondins-Lyon.

DE MICHEL LEBON, 37, RUE ALBERT-BEUGNET, A DRANCY (SEINE) :

Je trouve votre revue plus complète que l'année précédente. Je ne vous fais aucun reproche, mais j'espère qu'à l'avenir vous traiterez beaucoup mieux les Tours d'Argentine, d'Italie et de Suisse. Pour la sélection de l'équipe de France du Tour 1953, voici ma liste : Bobet, Geminiani, Barbotin, Lucien Lazaridès, Lauredi, B. Gauthier, Rémy, Baldassari, Muller, Teisseire, Marinelli et, peut-être, Apo Lazaridès.

REPONSE. — Votre équipe de France 53 a très bonne allure, mais il fout attendre, avant de se prononcer, les premières épreuves de la saison prochaine.

DE M. MICHEL DUPUIS, 11, RUE DE LA ROSIERE, LYON :

Pourquoi ne pas indiquer les meilleurs buteurs de première et de seconde divisions en football, en indiquant le club où ils jouent ? Est-ce le manque de place qui vous en empêche ? Toutes mes félicitations pour les efforts que vous accomplissez pour perfectionner votre revue.

REPONSE. — Nous signalions déjà les buteurs dans les « Faits saillants de la journée »: Nous nous rendons à vos raisons en vous présentant dès cette semaine le classement des meilleurs buteurs.

DE M. GUY, BELLE-ONDE, A BRIVES-CHARENSAC (HAUTE-LOIRE) :

C'est la première fois que je vous écris, bien qu'étant l'un de vos plus fidèles lecteurs depuis 1947, et c'est pour vous adresser des reproches qui me semblent justifiés. Vous nous « rasez » avec le championnat de France et du monde de pelote basque (sport qu'ignorent, en général, les Français), y consacrant plusieurs pages, et vous oubliez totalement les championnats de France et du monde de boules. Or, j'en suis persuadé, pas un Français n'ignore ce beau jeu, passion de tout le Midi et passe-temps de toute la France. J'espère que vous réparerez cet oubli dans votre numéro spécial de fin d'année. Je vous félicite quand même pour votre enquête « Comment ressusciter l'athlétisme français ? », mais vous pourriez consacrer à ce beau sport plus de place que vous ne le faites, quitte à porter votre hebdomadaire à 24 pages et 40 francs. Vous avez publié les mémoires de plusieurs champions et j'en suis heureux, mais j'aimerais lire ceux de Da Rui, Cuissard et Vietto, surtout, qui a illustré le cyclisme pendant vingt ans.

REPONSE. — Nous ne sommes pas de votre avis pour le reproche adressé : la pelote basque intéresse une quantité de gens, même les Parisiens, puisque Jean Urruty les fait vibrer lorsqu'il joue au fronton d'Auteuil. Rassurez-vous, comme l'an passé, notre numéro de fin d'année traitera, des boules. Ne nous accusez pas, non plus, de délaisser l'athlétisme : nous connaissons trop sa valeur éducatrice pour l'ignorer. Notre enquête en cours le prouve et nous sommes, ceci dit en passant, les seuls à avoir « accroché » le grelot de cette façon. Quant aux 24 pages, nous avons fait l'effort de vous les présenter la semaine dernière et sans augmentation de prix. Les Mémoires de Da Rui ont paru dans l'hebdomadaire « But » avant sa fusion avec « Club ».

DE GEORGES BOGOT FILS, A RIOLET-LE-BAS (HERAULT) :

J'ai treize ans et je prends votre journal depuis quatre ans. Il a fait beaucoup de progrès, c'est très bien mais pas suffisant. Vous deviez augmenter le nombre de pages ou alors supprimer des rubriques qui ne servent à rien, sinon à procurer du plaisir à certains lecteurs qui se réjouissent de voir publier leurs lettres. « Comment peut-on ressusciter l'athlétisme français ? » est dans ce cas. Il faudrait également supprimer la publicité. Vous vous plaignez de n'avoir pas assez de place, alors pourquoi gaspillez-vous du papier en publiant des choses qui n'intéressent personne ? Pourquoi ne lanceriez-vous pas un concours à la portée de tous ! Celui du Tour de France était un coup de chance. Il fallait faire de nombreux calculs et tout le monde n'est pas chef-comptable. Faites donc un concours de reportages sportifs, ce sera bien mieux. Je voudrais savoir quels diplômes sont exigés pour devenir reporter ou dessinateur.

REPONSE. — Félicitations, jeune ami, pour cette page de calligraphie agrémentée d'un excellent devoir de français. Mais vous avez tort de considérer que notre enquête sur l'athlétisme n'intéresse personne. Si vous pouviez prendre connaissance du nombre de lettres reçues à ce sujet, vous reviseriez votre jugement hâtif. En ce qui concerne notre concours du Tour, même remarque. Ce n'était pas tellement un coup de chance. Demandez plutôt aux lauréats. Aucun diplôme n'est exigé pour devenir journaliste ou dessinateur. Il faut simplement savoir écrire et dessiner. C'est une question de talent, et si nous en jugeons par les dessins que vous nous envoyez, vous êtes sur la bonne voie.

DE M. AMAND ENGRAND, A LEBRIQUIERE PAR BERTINCOURT (PAS-DE-CALAIS) :

Pourriez-vous me communiquer l'adresse de Georges Speicher, l'ancien vainqueur du Tour, qui dirige un garage à Paris ? Je tiens à vous féliciter pour les progrès accomplis. Votre hebdomadaire est vraiment le champion de tous les magazines sportifs. Pourquoi ne publiez-vous pas les palmarès d'anciens champions comme Petit-Breton, Georges Sérès, André Leducq, Roger Lapébie, Archambaud ? Les lecteurs de « But et Club - Le Miroir des Sports » revivraient ainsi l'histoire du cyclisme. J'approuve M. Oms, lequel désire que Marcel Hansenne prenne possesion du fauteuil présidentiel de la F.F.A.

REPONSE. — Nous avons pour habitude de ne communiquer aucune adresse. Ecrivez-nous et nous transmettrons votre lettre. Votre suggestion est intéressante, malheureusement la place nous manque et l'actualité nous accapare.

D'UNE JEUNE LECTRICE LIMOUSINE :

Votre revue s'améliore constamment et je vous en félicite. Vos reportages sont sensationnels et les psychanalyses de champions du plus haut intérêt. Pourquoi ne publiez-vous pas quelques interviewes de grandes vedettes étrangères comme Koblet, Coppi, Kubler ? Je me joins aux lecteurs qui vous ont demandé un reportage sur Bobet intime. Voulez-vous transmettre la lettre ci-jointe à notre grand champion ?

REPONSE. — Votre courrier a été transmis.

DE M. ELIE GRANIER, A VITROLLES PAR RIEUTORD-DE-RANDON (LOZERE) :

Je tiens à vous féliciter à mon tour pour les magnifiques photos et articles que vous publiez. Ne pourriez-vous publier les Mémoires d'André Leducq ou d'un ancien champion comme Vietto, Marcel Bidot, Antonin Magne ?

REPONSE. — Les Mémoires d'André Leducq ont déjà été publiés dans le « Miroir des Sports » en 1939, ceux d'Antonin Magne après son Tour de France victorieux de 1931. De très nombreux articles ont été publiés à l'époque, et notamment, en 1934, sur René Vietto dans nos colonnes. Il nous est difficile d'y revenir.

D'UN LECTEUR ARDECHOIS :

Entre la Coupe, le championnat et les souvenirs de Vignal, il n'y a plus de place que pour le football dans vos derniers numéros. Vous auriez intérêt à « couper » un peu et à supprimer des photos inutiles au profit du cyclisme, mon sport favori. Mes amitiés à Bobet et Molineris, trop souvent oublié. Dans votre numéro 365, il y a cinq photos sur l'abandon de Guy Lapébie, contre une à Molineris qui était dixième du classement.

REPONSE. — Chaque chose en son temps : le football en sa saison et le cyclisme en la sienne. Nous devons tenir compte de l'intérêt général et non pas des préférences de chacun pour tel ou tel sport. Le reportage photographique sur l'abandon de Guy Lapébie était justifié, puisque Guy n'a pu recourir depuis et a même annoncé sa décision d'abandonner la compétition. Quant à Molineris, nous avons largement mis en valeur son exploit de l'étape Rouen-Roubaix en lui consacrant une double page dans notre numéro 356.

DE Mme CLAUDE SAINVAL, 24, RUE DE FONTENAY, VINCENNES.

J'ai eu l'occasion de me rendre personnellement compte que Bobet était un champion d'une parfaite simplicité par la bonne grâce qu'il a apporté à me donner un autographe. J'aimerais savoir pourquoi un lecteur accuse Barbotin de jalousie. Jean Bobet a-t-il, à votre avis, la classe de son frère ? Ne pourriez-vous demander un article à Le Bert sur les frères Bobet ? Louison est-il un grand ami de Geminiani ? Beaucoup de mes camarades disent que non. L'équipe Bobet sera-t-elle la seule équipe française au Tour d'Italie et ferez-vous un reportage sur cette épreuve? Encore bravo pour votre journal.

REPONSE. — Barbotin n'est certainement pas jaloux de Louison Bobet et il sera d'ailleurs à nouveau son équipier l'an prochain. Si Geminiani et Bobet sont séparés par une rivalité purement sportive, ils n'en sont pas moins très amis. Jean Bobet a-t-il la classe de Louison ? Il est difficile de le dire encore. Sa performance du Grand Prix des Nations autorise tous les espoirs. L'équipe Bobet au Tour d'Italie sera, en fait, une équipe de France dont Louison sera probablement le leader. Bien entendu, nous suivrons de très près le Tour d'Italie. Merci pour vos encouragements.

DE Mlle DANIELE TASSIN, FAVRIEUX PAR MANTES (SEINE-ET-OISE) :

Mes compliments pour les énormes progrès que vous avez réalisés depuis un an. Ne vous sera-t-il pas possible d'éditer un numéro spécial après chaque saison, cyclisme et boxe en particulier ? J'espère que vous publierez les souvenirs de Robert Villemain. Mes compliments pour la confession de Laurent Dauthuille que beaucoup de lecteurs attendaient, j'en suis sûre.

REPONSE. — Notre numéro spécial de fin d'année vous donnera, nous en sommes certains, toute satisfaction. Nous espérons publier un jour prochain les Mémoires de Villemain. Nous transmettons votre demande de photo à notre service spécialisé.

DE M. MICHEL ALLARY, 8, AV. DES TILLEULS, CHALETTE-SUR-LOING (LOIRET) :

Félicitations pour l'effort que vous fournissez, particulièrement pour la présentation du football amateur. J'espère voir des photos du groupe Centre auquel je m'intéresse. Je ne suis pas d'accord quand vous dites ne pas voir l'intérêt qu'il y aurait à publier la photo d'un coureur qui termine à 25 minutes du vainqueur dans une épreuve comme le Grand Prix des Nations.

REPONSE. — Nous publierons certainement des photos des équipes du groupe Centre lorsque l'ocasion s'en présentera. Nous l'avons dit : en sport, seul le résultat compte. Par ailleurs, il est cinquante routiers, au moins, capables de terminer à 25 minutes du vainqueur des Nations.

DE M. JEAN GAUCHY, DEPOSITAIRE A AMONCOURT PAR PORT-SUR-SAONE (HAUTE-SAONE) :

Mes compliments pour votre revue qui est impartiale, ce qui est la première qualité d'une revue sportive. Toutefois, je trouve qu'il n'y a pas beaucoup de photos de sports mécaniques. Que pensez-vous de la formule du championnat de France sur route ? Pour moi, le champion demeure Bobet parce qu'il a le plus de points pour être sélectionné dans un championnat véritable. Le plus sûr moyen d'enterrer le cyclisme et l'athlétisme, c'est de conserver les dirigeants actuels.

REPONSE. — Merci de vos compliments. Venant d'un homme de métier, vos encouragements nous sont infiniment précieux. Vos observations ont été transmises à notre service de vente qui en a pris bonne note. Nous développerons dans la mesure du possible la rubrique « sports mécaniques ». En ce qui concerne la formule du championnat de France, elle a été radicalement modifiée et l'on peut espérer que, sur un parcours comme celui du Pneumatique ou de la Coupe Vergeat, les résultats seront plus conformes à la logique.

DU SERGENT-MAJOR RENE ROBERT, S.P. 50.630 T.O.E.

Abonné à votre magnifique revue, je tiens à vous féliciter des efforts que vous faites pour la rendre plus attrayante. Je ne suis cependant pas d'accord sur certaines controverses du « Miroir des Lecteurs » qui dressent une partie de vos correspondants les uns contre les autres et occupent une place inutile.

REPONSE. — Nous nous sommes déjà longuement expliqués sur ces controverses, qui n'émanent d'ailleurs pas de nous mais de nos lecteurs, et que nous arbitrons très impartialement, quitte à y mettre le point final lorsque tout a été dit sur la question.

DE M. BERNARD HUSS, A SAINT-PERAY (ARDECHE) :

Pourquoi tant de photos sur le match Marciano-Walcott, alors que Roy Grassi n'a droit qu'à une photo ? Vous direz que le combat des lourds était plus important, mais alors pourquoi ne pas parler de Coppi dont c'était la rentrée au Parc et qui a battu le champion du monde Plattner ?

REPONSE. — Il n'y a aucune mesure entre ces trois événements. Le combat Marciano-Walcott est un événement mondial, la victoire de Grassi sur Forni ne dépasse pas le plan national. Par ailleurs, ce combat, intéressant à plus d'un titre, a eu lieu, notons-le, le dimanche, et à Marseille. Nous avons dû recourir à la téléphoto pour l'illustrer. Nous avons par ailleurs signalé la rentrée de Coppi au Parc et... publié la photo du campionissimo en action !

DE M. JACQUES PERRIN, LA BOUPERE (VENDEE) :

Pourquoi n'avez-vous pas retracé la vie de Nello Lauredi après sa victoire dans le Dauphiné ? Il me semble qu'il aurait bien mérité cet honneur. Apo Lazaridès espère-t-il recourir l'année prochaine ? Quel sera le nouveau roman que vous publierez après la vie de Vignal ?

REPONSE. — Nous notons votre suggestion pour Lauredi. Oui, Apo Lazaridès fera sa rentrée la saison prochaine. Nous avons déjà annoncé l'exclusivité que nous nous sommes assurée pour faire suite, ou plutôt pendant, aux aux Souvenirs de Vignal : les Mémoires du rugbyman Puig-Aubert.

DE Mlle COLLIN, A JARGEAU (LOIRET) :

Si je vous écris encore, c'est pour faire amende honorable. A la suite de la parution de ma lettre dans vos colonnes. (N.D.L.R. : Mlle Collin nous avait écrit au sujet de notre enquête sur l'athlétisme), j'ai reçu quatre lettres. J'avoue que je ne croyais pas votre journal tellement lu et « épluché ». Deux de ces lettres me sont envoyées par le président de la Ligue d'athlétisme orléannaise et par le président d'un des trois clubs qui me reprochent d'avoir écrit : « Je ne sais même pas s'il y a un club à Orléans », parce qu'il y en a trois qui sont parmi les plus actifs de France. Voilà la rectification faite et ma conscience tranquille. Quand parlerez-vous du judo, ce sport si agréable à pratiquer et qui prend un tel essor en France ? Encore une fois toutes mes félicitations et mes remerciements pour vos encouragements au sport... et aux études.

REPONSE. — Nous savons par le courrier de nos lecteurs eux-mêmes combien notre journal est « épluché ». Dieu nous garde de ne faire jamais des erreurs plus graves que celle que vous avez si loyalement confessée. Nous parlerons du judo (dont nous avons déjà longuement traité à propos des championnats d'Europe) à la première occasion. Bonne chance pour votre entraînement... et vos études.

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.

PARIS N'A PAS ENCORE VU A L'ŒUVRE LE " VRAI "

R. FAMECHON

applaudi jeudi à Milan par douze mille spectateurs

(De notre envoyé spécial : **ANDY DICKSON**)

Jeudi soir, au Palais des Sports de Milan, Ray Famechon a facilement conservé son titre européen des poids plume, battant son challenger Barbadoro par K.O. au 4e round. L'Italien ne peut empêcher Ray de toucher du droit à la face.

MILAN. — Il n'y eut pratiquement pas de match Ray Famechon-Barbadoro, au Palais des Sports de Milan. Après trois reprises, au cours desquelles il calcula par quel moyen il parviendrait à contrer du droit le fausse-garde italien, Ray lança et réussit, au quatrième round, de façon impeccable, ce coup mûrement réfléchi.

Barbadoro s'affaissa, fut compté « out », emporté dans son coin, ramené aux vestiaires où il retrouva enfin ses esprits.

Dix mille spectateurs avaient payé leur place pour assister à la rencontre. Deux mille étaient entrés on ne sait trop comment et cinq mille manifestaient leur mauvaise humeur à travers la ville, parce qu'ils n'avaient pu trouver de strapontin.

Cinquante mille personnes avaient assisté au choc Famechon-Luis de Santiago à Madrid, en 1950. Trente-cinq mille s'étaient précipitées vers le Vigorelli lorsque Ray y boxa Cerasani, l'an dernier. Quarante mille avaient envahi le stade de Nottingham pour voir le champion d'Europe vaincre Roy Ankarah.

Voilà ce que « vaut » Ray Famechon à l'étranger. Il est curieux de noter qu'on n'a jamais fait de gros efforts, à Paris, où il est à la disposition des organisateurs, pour lui permettre de livrer un grand match. On lui a toujours fait jouer les « bouche-trous ». Il est pourtant, et de loin, le meilleur de tous les boxeurs français. Lorsque l'enjeu en vaut la peine, Ray Famechon livre des combats sensationnels. Aujourd'hui, il est prêt à rencontrer aussi bien Percy Bassett pour le titre mondial des « plume » que Lauro Salas, champion du monde des « légers » ou Jimmy Carter son challenger. Un petit effort serait seulement nécessaire aux organisateurs parisiens pour « enlever » l'un de ces matches.

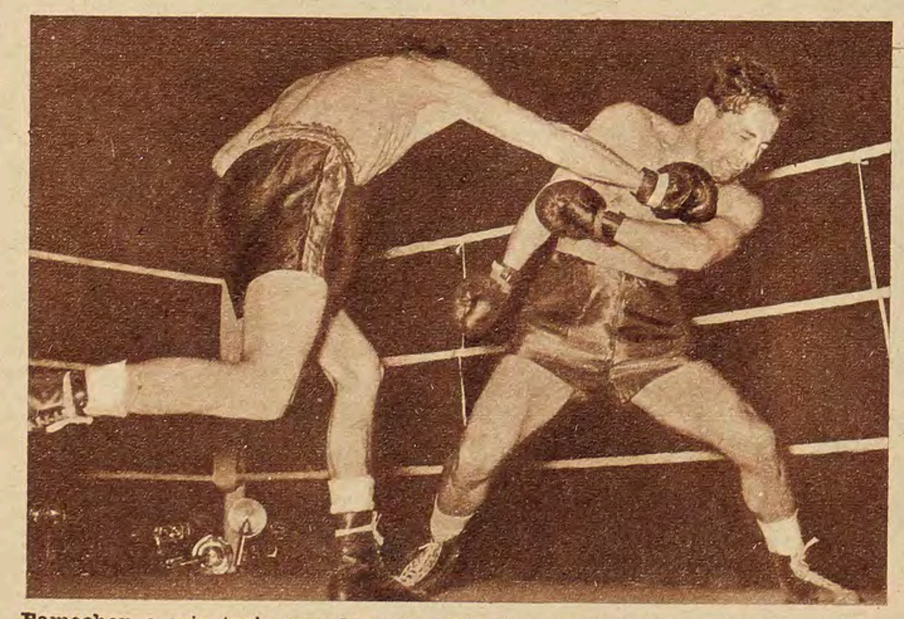
Il serait regrettable que le grand public parisien ne put juger, au moins une fois, Ray Famechon dans tout son éclat. C'est un très grand champion qui se console — difficilement, il est vrai — de rester méconnu chez lui en gagnant des millions chez les autres.

CE QUE MARCEL CERDAN PENSAIT DE RAY

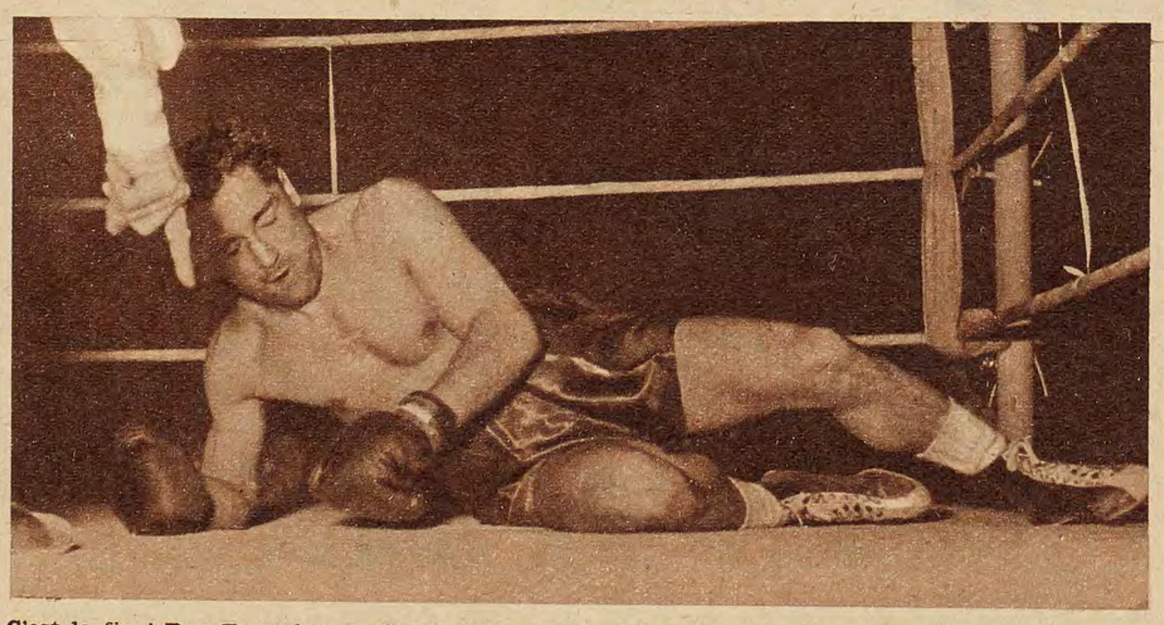
LE grand Marcel Cerdan l'avait jugé. Ray Famechon venait à peine de passer professionnel. Il n'était pas encore champion de France, mais il comptait une décision sur le détenteur du titre, Germain Pérez. Ce match paraissait prématuré et pourtant...

— Ce gosse est très bien, avait dit Marcel en le regardant évoluer sur le ring. Il a beaucoup de qualités qui demandent à être disciplinées, mais je ne crois pas me tromper en affirmant qu'il deviendra quelqu'un...

Ray ne déçut pas le bon Marcel. Il devint champion de France en battant Paul Dogniaux au Palais des Sports, puis champion d'Europe. Il devenait « quelqu'un ». Il sera peut-être bientôt champion du monde et, ce jour-là, la prédiction du cher disparu sera pleinement réalisée.



Famechon a mis trois rounds pour s'habituer à la « fausse-garde » de son adversaire et il est entré en action. Touché d'un droit, Barbadoro grimace.



C'est la fin ! Ray Famechon a réussi un « contre » fulgurant à la face, et le Transalpin s'est écroulé. L'arbitre, dont on aperçoit la main, compte... et Barbadoro se réveillera aux vestiaires...

L'EXCÈS EN TOUT EST UN DÉFAUT

LE TERRIBLE COMBAT DE WAGRAM MILAZZO-LAURENT A ÉTÉ TROP DUR

LE lendemain du terrible combat entre Claude Milazzo et « Mickey » Laurent, Gilbert Benaïm, y faisant allusion, s'exclama :

« C'était trop dur... »

En effet, le match nul — cruel euphémisme — de la Salle Wagram a reculé au delà des limites le courage, la volonté, l'énergie et l'abnégation de l'athlète. La machine humaine ne peut dépasser son plein rendement sans en subir les conséquences, et le résultat immédiat est, qu'en bataillant férocement pour l'honneur d'affronter Laurent Dauthuille le 20 octobre, l'autre Laurent comme Milazzo se sont mutuellement mis dans l'impossibilité de disputer le combat !

On avait reproché à Benaïm d'avoir engagé Norman Hayes pour rencontrer Charles Humez à Paris une semaine seulement après un match que le noir devait disputer à New-York contre Lee Sala. On lui a surtout adressé ce reproche lorsque Hayes ne put venir, s'étant blessé au cours du combat. Voilà maintenant le fait qui se reproduit pour Dauthuille, cette fois en ce qui concerne deux adversaires pressentis à quatorze jours de l'événement envisagé; c'eût été vingt et un jours, délai exigé, en principe, pour les grandes rencontres en Angleterre et aux Etats-Unis, que cela n'aurait rien changé.

Ce sont là les conséquences immédiates du choc infernal de l'autre soir. Espérons que d'autres, imprévisibles, ne viendront pas contrecarrer la carrière des deux trop vaillants antagonistes et ne nuisent pas à leur avenir.

Si des coups comme ceux reçus, réciproquement, par Laurent et Milazzo ne s'effacent pas spontanément (nous le savons que trop par le bouleversement des projets en cours), leurs suites peuvent être plus néfastes encore.

Nous avons eu bien des exemples dans le passé : ainsi Emile Famechon ne fut jamais plus le même après la punition que lui infligea Luis Fernandez à la Mutualité, pas plus que Marcel Mathieu après son trop rude championnat avec Luis Romero à Barcelone. Il en fut ainsi pour Peter Kane et Théo Medina, après leurs deux terribles batailles à Manchester, et le cas de Tiberio Mitri après son choc avec La Motta est trop récent pour avoir été oublié.

Nous comprenons qu'entre chaque round, à Wagram, le brave Omar le Noir — un boxeur défensif s'il y en eût un — ait supplié Mickey de ne pas prendre tant de risques, et que les spectateurs aient crié à Laurent de « lever les mains », tandis que Gaston-Charles Raymond exhortait Milazzo à « se couvrir ».

« C'était trop dur... »

On est désarmé devant une telle générosité d'âme, devant une telle ardeur, un tel cran de nos boxeurs. Certes, il faut conserver au sport pugilistique sa virilité, cependant, en tout, l'excès est un défaut. Mais que faire pour garder à la boxe un juste milieu ?

Quand un boxeur fait preuve de trop de sagesse, il est traité péjorativement, par le public, d'être un « Ladoumègue » ou une « danseuse »; en Angleterre (jadis pays de l'« art of self defence ») on lui propose ironiquement une bicyclette. Il peut aussi être rappelé à l'ordre pour manque de combativité. Dommage que l'on ne puisse pas le rappeler à l'ordre pour TROP de combativité!

A l'occasion du combat Milazzo-Laurent, la majorité des spectateurs enthousiasmés par l'agressivité inattendue du Montluçonnais, ont protesté contre la décision du match nul.

J'estime qu'en l'occurrence les juges ont eu raison. Si le choc de Wagram eût été une compétition et qu'il ait fallu donner une décision (le match nul étant interdit), eût-on déclaré Mickey Laurent vainqueur ou, suivant la coutume, eût-on donné la victoire à Claude Milazzo, MEILLEUR STYLISTE, de l'avis général?

Au lieu de déclencher une petite bagarre, la décision, n'en doutons pas, eût créé une émeute.

Il est vrai que Robert Vaisberg, qui arbitrait la rencontre de lundi dernier, avait déjà eu le courage de décréter le match nul lors d'une compétition officielle à Londres...

C. W. HERRING

La rencontre qui opposa, lundi, à Wagram, Milazzo à Mickey Laurent fut d'une âpreté sans merci. Laurent porte un crochet gauche.

LAVOINE, FUTUR ADVERSAIRE DE DAUTHUILLE...

Hier, au Palais de la Mutualité, Lavoine a poursuivi la série de ses succès en battant, aux points, l'habile Anglais Fallon. Le Britannique se baisse et esquive.

Fallon usa de toutes les ficelles pour esquiver les constantes attaques de Lavoine. Celui-ci, qui a accepté de rencontrer Dauthuille, l'envoya à terre au 10e r.

Le peloton de tête du Circuit de l'In... tière, aborde une rampe qui surplom...

Auteurs de la 1re échappée, Thomas et Wisinski furent rejoints au bout de 50 km.

GINO BARTALI (38 ANS) EST CHAMPION D'ITALIE !

POUR la quatrième fois de sa longue carrière, Gino Bartali a endossé, hier, le maillot tricolore italien. A égalité de points avec Minardi avant de prendre le départ de la Coupe Bernocchi, dernière épreuve du championnat, le « vecchio » a réussi l'exploit de remporter le titre des routiers transalpins. Ses supporters ont dû exploser de joie à l'annonce de cette nouvelle. A 38 ans passés, Bartali demeure donc au premier plan du cyclisme international et il n'est pas encore décidé à prendre sa retraite. C'est un sujet surprenant et sans doute exceptionnel, car jamais grand champion routier n'a eu une activité aussi longue. Il est probable que, l'an prochain, nous retrouverons Bartali dans les Tours d'Italie et de France.

Quand s'arrêtera-t-il de courir ? Nul ne le sait. Son médecin personnel prétend que son organisme est intact et qu'il peut lui permettre de tenir son rang longtemps encore. Pour l'instant, ses forces n'ont pas l'air de le trahir.

Bartali est riche, couvert d'honneurs, admiré par tout un peuple qui le vénère.

Et c'est parce qu'il aime le parfum de la gloire qu'il continue...

JACQUES D...

De l'un de nos envoyés

CHATEAUROUX. — Le 31e Circuit de l'Indre, disputé de Châteauroux à Châteauroux par une magnifique journée d'automne, a mis le point final à la saison routière française.

Tout comme dans Paris-Tours 1951, Jacques Dupont a confirmé qu'il était aussi fort en fin de saison qu'au début.

Rappelons, en effet, qu'il s'était classé cinquième de Paris-Roubaix, après une crevaison survenue à dix kilomètres du but.

Sa victoire, remportée sur le sévère parcours du Circuit de l'Indre, ne souffre pas de discussion. Le poulain des cycles Dilecta et de Léo Véron s'est montré le meilleur pendant la course et le plus rapide au sprint. Grâce à lui, la sélection s'est opérée tout d'abord au 137e kilomètre, à la faveur de la côte de Badecon. Au sommet, quatorze hommes étaient au commandement : Jacques Dupont, Caput, Barbotin, Cieleska, Redolfi, Telotte, Antoin Rolland, Munch, Audaire, Walkoviac, Marius Bonnet, Sowa, Lintilhac et Marinelli.

Dans la côte suivante, celle du fameux barrage d'Eguzon, Jacques Dupont malmenait ses adversaires et ne conservait avec lui que Redolfi, Caput, Cieleska et Telotte. Tous les autres : Diot et Dussault, notamment, qui avaient

Si Louis Bobet veut acce... Grand Prix de la Méditer...

CHATEAUROUX. — Troisièm... derrière Barbotin et Louison Bobe... disputée dans le fief de ma marq... Léo Véron aurait préféré me voir... opté pour la route.

Dans Paris-Tours, j'étais fort e... actuelle. Cette victoire me servi... italienne.

Dimanche prochain, j'espère re... coéquipier Berton au départ du ... j'irai courir le Tour de Lombardi... Berton ou Blusson pour équipier,... contre la montre, à Bergamo.

Enfin, si Louison Bobet veut ... Prix de la Méditerranée, je suis ...

Si, cette saison, j'ai déjà triomp... vieille, le Circuit de l'Indre est ...

du Circuit de l'Indre, dernière épreuve française de la saison rou-
mpe qui surplombe la magnifique et paisible vallée de la Creuse.

Jacques Dupont a contribué largement à désagréger le groupe des rescapés dans la côte du barrage d'Eguzon. Il a démarré à plusieurs reprises et seuls quatre coureurs sont demeurés avec lui. Caput mène devant Redolfi, Cieleska, Dupont, Telotte.

JES DUPONT ANIME ET GAGNE LE CIRCUIT DE L'INDRE

de nos envoyés spéciaux **René MELLIX**

. — Le 31e Cir-
sputé de Châ-
uroux par une
e d'automne, a
la saison rou-

ns Paris-Tours
ont a confirmé
t en fin de sai-

et, qu'il s'était
de Paris-Rou-
evaison surve-
es du but.
ortée sur le sé-
Circuit de l'In-
de discussion.
es Dilecta et de
ntré le meilleur
t le plus rapide
ui, la sélection
'abord au 137e
eur de la côte
mmet, quatorze
u commande-
upont, Caput,
Redolfi, Te-
d, Munch, Au-
Marius Bonnet,
Marinelli.
vante, celle du
Eguzon, Jac-
enait ses ad-
ervait avec lui
, Cieleska et
tres : Diot et
nt, qui avaient

manqué l'échappée, étaient battus.

Après La Châtre (203e kilomètre), Jacques Dupont — toujours lui — fit lâcher prise à Caput.

Au sprint, lancé par Telotte, Jacques Dupont se dégageait aux 200 mètres et triomphait avec une demi-longueur d'avance sur un Redolfi terminant très fort, un Cieleska très à l'aise et un Telotte faiblissant.

A 4' 40" du vainqueur, Diot enlevait le sprint du peloton.

En début de course, nous avions suivi une échappée de 49 kilomètres animée par le néo-pro Wisinski et Thomas, et un très joli retour de Baratin et de Wisinski après crevaison.

L'épreuve de l'Auto-Vélo Club castelroussin et de Léon Nicolas a remporté sur tout le parcours un très beau succès.

LE CLASSEMENT

1. Jacques Dupont, sur cycle Dilecta, pneus Wolber, les 243 km. en 6 h. 32' 30"; 2. Redolfi, à 1/2 long.; 3. Cieleska, à 1 long.; 4. Telotte, à 3 longueurs; 5. Diot, à 4' 40"; 6. Lintilhac; 7. Verviale; 8. Munch; 9. Caput; 10. Antonin Rolland; 11. ex æquo, Audaire, Sowa, Joly, Baratin, Dussault, Gadras (tous même temps); 17. Esnault, à 12' 20"; 18. Marius Bonnet, etc...

Jacques Dupont a souvent mené comme un forcené ot, après La Châtre, Caput a lâché prise. Le poulain de Léo Véron est ici en tête devant Telotte, Cieleska et Attilio Redolfi.

Le second peloton, dans lequel on reconnait Diot, chasse, emmené par Marcel Dussault.

Le sprint s'est engagé sur un boulevard rectiligne de Châteauroux. J. Dupont s'est dégagé aux 200 m. et l'emporte devant Redolfi.

Le vainqueur pose amicalement la main sur l'épaule de celui qu'il qu'il vient de vaincre. Telotte (4e), à g. de Redolfi, regarde la scène.

veut accepter mes services pour le la Méditerranée, je suis son homme !

Par Jacques DUPONT

. — Troisième l'an dernier du Circuit de l'Indre, t Louison Bobet, je voulais remporter cette épreuve, ef de ma marque. J'y suis parvenu et en suis ravi. référé me voir courir l'américaine du Vel'd'Hiv'. J'ai

, j'étais fort et j'ai voulu mettre à profit ma forme toire me servira de tremplin pour ma campagne

in, j'espère remplacer Geminiani et retrouver mon au départ du Grand Prix Vanini à Lugano. De là, r de Lombardie et, peut-être, le 1er novembre, avec pour équipier, prendrai-je part au Trophée Barachi Bergamo.

Bobet veut accepter mes services pour le Grand ranée, je suis son homme.

'ai déjà triomphé à Pamiers, Meymac, Arras, Ville- e l'Indre est ma plus belle victoire de l'année.

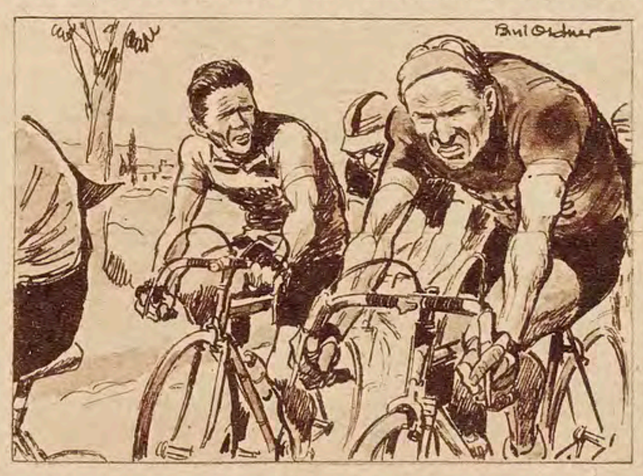
(Recueilli par R. M.)

UNE CARRIÈRE PARMI TANT D'AUTRES :

RAYMOND GUÉGAN
le roi des critériums

1 Raymond Guégan est né le 7 décembre 1921 à Laon, où son père, grand mutilé de la guerre 1914-1918, occupait un emploi réservé. Il était le quatrième d'une famille de sept enfants. En 1930, il se retrouva avec ses frères et sœurs à Tricot, dans l'Oise. Ce fut là qu'il prit contact avec le sport en pratiquant le football, le basket et l'athlétisme. Bientôt, ce fut le retour à Paris. Il fallait vivre. Raymond trouva un emploi d'aide-pâtissier, et ce fut sans doute en livrant des saint-honorés qu'il prit goût à la bicyclette. Assez paradoxalement, ce fut cependant sous les couleurs de l'A.S. Coiffure qu'il fit ses débuts en compétition. Tous les lundis — son jour de repos — il pédalait ferme dans la vallée de Chevreuse. On était alors en 1938 et les vedettes du jour se nommaient Speicher, Le Grevès, Marcel Laurent, Bartali, Sylvère Maes. Autant de modèles pour un jeune garçon avide de gloire. La classe de Raymond Guégan n'allait pas tarder à se manifester.

2 Vite remarqué par les dirigeants, le nouvel espoir endossa la casaque noire bande blanche du C.S.I. Champion de France (zone occupée) en 1941, champion de France de poursuite par équipe inter-zones avec Muller, Le Boulch et Rousset, Guégan n'avait plus grand-chose à faire chez les amateurs. Après trois saisons, il passa « pro ». Première course : le Critérium National. Son classement : 3e. Débuts encourageants, qu'allait confirmer, en 1943, une belle victoire dans Paris-Alençon. En 1944, et quelques jours à peine avant l'entrée des Américains dans la capitale et l'insurrection, c'était le bouquet au Parc des Princes après un magnifique Tour de Paris. Hélas ! dans le premier Paris-Nice d'après guerre, Guégan effectua une terrible cabriole à l'entrée du vélodrome de Marseille et, blessé, devait interrompre toute activité pendant six mois. Il décida alors de se spécialiser dans les critériums, et sa classe lui permit de remporter une cinquantaine d'épreuves.



3 On pouvait cependant déplorer que ce bel athlète n'eût pas une seule grande classique à son actif. Paris-Tours est venu combler cette lacune et remplir de joie Raymond Louviot. Le directeur sportif de Guégan a, en effet, confiance en son poulain depuis ce fameux Critérium National de 1942, où le jeune pro termina troisième, battu par Idée et... Louviot, qui était encore un des plus brillants routiers de l'époque. Devenu l'animateur des cycles Gitane, l'ancien champion de France n'oublia pas Guégan. Excellent pistard lorsqu'il était amateur, Guégan va affronter cet hiver les meilleurs spécialistes. A trente ans, une nouvelle carrière s'ouvre devant lui et il entend ne pas décevoir. Ce qu'il aimerait, par-dessus tout, c'est de compter une victoire sur Van Steenbergen, le seul homme qu'il n'ait jamais battu au sprint. A l'occasion du prochain Paris-Roubaix, par exemple, car Raymond Guégan veut courir toutes les classiques la saison prochaine et y briller.

(Texte de Roger Flambart. - Dessins de Paul Ordner.)

L'Espagnol Poblet (à g.) a fait des debuts remarqués sur la piste grenelloise où, associé à Teruzzi, il termina sixième.

CARRARA-FORLINI
ouvrent avec brio la saison du Vel' d'Hiv'

IL est bien rare que, pour l'ouverture du Vélodrome d'Hiver, les favoris se montrent sous leur meilleur jour. Les Hollandais Schulte-Peters, qui se contentèrent de « suivre » sans jamais faire preuve de leur habituelle combativité, apportèrent la preuve que les plus grands spécialistes sont à la merci de leurs rivaux lorsqu'ils n'ont pas encore eu la chance de courir un Six-Jours. Schulte-Peters se retrouvèrent à cinq tours lorsque la cloche annonça la série des sprints...

Ils étaient non seulement devancés par Carrara-Forlini, ce qui n'aurait rien d'extraordinaire étant donné la classe bien reconnue du véloce « Milo », aidé du solide routier qu'est Forlini, mais également par d'autres équipes tricolores avec lesquelles ils ont l'habitude de se jouer au milieu de la saison hivernale.

La grande révélation de cette première confrontation des pistards est l'Espagnol Poblet qui, sans être encore adapté à l'ambiance si particulière de Grenelle, se permit de faire longtemps jeu égal avec les meilleurs spécialistes pour ne s'incliner que dans les ultimes efforts de la série de sprint.

Il est à revoir, mais nous doutons que la direction de Grenelle parvienne à lui trouver, ainsi qu'elle en a l'intention, un équipier espagnol de sa valeur.

Logerot (à g.) et Piel, engagés de dernière heure, furent les seuls à terminer (2es) dans le même tour que les vainqueurs.

J. Le Nizerhy (à g.) et Reynès, champions d'Europe de la spécialité, se montrèrent parfaits, terminant excellents 3es.

LES PLUS GRANDES ÉQUIPES D'AMÉRICAINE

DEPUIS les premiers Six-Jours, disputés en 1913, les plus grandes équipes d'américaine se sont relayées sur les lattes du Vel' d'Hiv. Certaines ont laissé un fameux nom dans l'histoire du sport cycliste.

GOULLET-FOGLER, de nationalité américaine l'un et l'autre, importèrent en Europe les « Six Days » et lancèrent la formule à Paris. Rouleurs infatigables, ils gagnèrent la première course disputée à Grenelle, établissant avec 4.467 km 580 dans les 144 heures, un record qui n'a jamais été battu.

HOURLIER-COMES, leurs successeurs au palmarès, étaient beaux-frères, Comès ayant épousé la sœur d'Hourlier, cantatrice à l'Opéra. Ils formaient une équipe d'américaine-type, le sprinter Hourlier associé au rouleur Comès. Ils trouvèrent la mort dans un accident d'avion pendant la première guerre mondiale en allant rendre visite à Georges Carpentier, mobilisé comme eux dans cette arme.

DUPRE-LAPIZE, formation mixte sprinter-routier, constituèrent une des plus belles équipes d'avant 1914. Octave Lapize, qui fut un très grand champion, devait trouver une mort héroïque en 1915, comme pilote de chasse.

AERTS - SERES représentaient la force unie à l'énergie. Emile Aerts, oncle de Jean Aerts, et le stayer Georges Sérès, père d'Arthur et Georges II, gagnèrent deux fois les Six-Jours de Paris, en 1922 et 1924. Le tempérament du premier et le courage du second firent merveille dans les classiques de la piste.

VAN KEMPEN- MAC NAMARA détiennent le record du nombre des Six-Jours disputés et gagnés. Le Hollandais Piet Van Kempen en disputa 152 et en gagna tant qu'on renonce à compter ses victoires. L'Australien Reggie Mac Namara, lui, courut jusqu'à cinquante ans passés sur toutes les pistes du monde. Cette équipe était formée d'un extraordinaire et résistant sprinter d'américaines et d'un rouleur genre « dur à cuire » qui se complétaient magnifiquement.

WAMBST-LACQUEHAY : une équipe qui fut formée sur le bateau voguant vers les Etats-Unis, en 1926, mais qui allait devenir la meilleure durant plusieurs saisons. Wambst et Lacquehay manquaient de rapidité, mais ils multipliaient les chasses pour rendre la course dure. Ils gagnèrent deux « Six Days » à Paris et plusieurs outre-Rhin. Ils furent l'image de la parfaite entente.

RAYNAUD - DAYEN, comme leurs prédécesseurs Wambst et Lacquehay, étaient deux remarquables rouleurs. Ils constituèrent l'équipe-reine française du moment et remportèrent les Six-Jours de Paris en 1929.

FAUDET-MARCILLAC, adroits et audacieux, qui n'avaient pas leurs pareils pour se faufiler dans un peloton, étaient les perpétuels animateurs des américaines et des Six-Jours.

CHOURY-FABRE, une équipe qui ne faisait pas grand bruit mais qui était toujours en bonne place. Le rapide Parisien Choury et le jovial Marseillais « Boudi » Fabre s'accouplaient bien et formaient l'une des grandes associations nationales.

LINARI-DINALE, deux champions rapides, deux beaux athlètes, ardents et brillants, qui gagnèrent les Six-Jours de Paris 1931. L'œil noir du grand Piétro Linari, beau comme un dieu, flamboyait au cœur de la bataille, et le bouledogue Dinale, volontaire et puissant, accomplissait une besogne écrasante dans les chasses. La meilleure équipe italienne sans doute.

WALS - PIJNENBURG, Hollandais tous les deux, étaient de véritables acrobates du vélo et enthousiasmaient le public par leur façon spectaculaire de « sortir » d'un pe-

A l'occasion de la réouverture du Vel' d'Hiv', Emile Carrara « étrennait » un nouvel équipier d'américaine : Dominique Porlini. Cette nouvelle association fit merveille, et tous deux, se complétant parfaitement, remportèrent une belle victoire.

ONT DÉFILÉ SUR LES LATTES DE LA RUE NÉLATON

loton. Cor Wals avait un panache extraordinaire et le « boulet de canon » Pijnenburg était très impressionnant.

BROCCARDO-GUIMBRETIERE, les « gars de la marine », au maillot ciel cerclé de blanc, dominèrent tout le lot des spécialistes durant plusieurs années. Ils sortaient des Six-Jours de Paris, qu'ils venaient de remporter, pour gagner ceux de Dortmund ou de Berlin; puis ils replongeaient presque immédiatement dans la cuvette gantoise. Une des plus belles équipes de tous les temps.

IGNAT-DIOT, les deux « Mimile », étaient habitués l'un à l'autre et se conjuguaient admirablement bien. Le « grand » Diot, nez touchant le boyau avant, démarrait vingt fois à la conquête d'un tour et Ignat roulait et sprintait pour parachever le travail commencé. Ce fut l'union remarquable d'un impulsif et d'un réfléchi.

BUYSSE-BILLIET, l'équipe belge numéro 1 des années qui précédèrent la guerre. L'astuce au service de la classe, la grande classe. Le petit Billiet et le doux Albert, descendant de la célèbre lignée flamande, demeureront au premier rang dans les annales du cyclisme sur piste.

Broccardo (à dr.) et Guimbretière portaient le maillot bleu et blanc des populaires « gars de la marine ».

G. Wambst (à g.) et Lacquehay, fleuris après leur victoire dans les Six-Jours de Paris 1926, sont souriants.

Que voulez-vous savoir ?

M. Marcel AUBRY, Hôpital Marin, Le Minihic-sur-Rance (Ille-et-Vilaine). — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

M. Raymond AUFFRET, Villejuif (Seine). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. Gilles BECHETOILLE, 7, rue Melchior-de-Voguë, Annonay (Ardèche). — 1) Pierre Barbotin n'a pas participé au championnat de France sur route. Il n'était pas qualifié. — 2) Voici la composition de l'équipe de France qui a rencontré la Pologne aux Jeux Olympiques à Helsinki : Deprez; Bochard, Colliot; Druart, Eloy, Barreau; Persillon, Leblond, Olivier, Bohée, Lefèvre.

M. BORD, Verdelais (Gironde). — Il est difficile de répondre à une telle question. Nous ne possédons dans nos archives que les temps pris aux arrivées des étapes.

M. Jean ERNEST, 5, boulevard Victor-Hugo, à Limoges (Haute-Vienne). — 1) Voici le palmarès du championnat de France sur route depuis la Libération : 1946 : Caput; 1947 : Idée; 1948 : Marcelak; 1949 : Rey; 1950 et 51 : L. Bobet; 1952 : Deledda. — 2) Voici le palmarès du championnat du monde sur route depuis la Libération : 1946 : Knecht; 1947 : Middelkamp; 1948 : Schotte; 1949 : Van Steenbergen; 1950 : Schotte; 1951 : Kubler; 1952 : Mueller.

M. Dany GALLASSO, 143, Faubourg Mache, Chambéry (Savoie). — Il est difficile de vous répondre. C'est surtout une question d'appréciation personnelle.

M. Cl. GUILLEMIN, Troyes (Aube). — 1) Lognay court sur cycles Oscar Egg. — 2) Lognay porte actuellement le maillot tricolore des champions de France. Avant, il se présentait avec le maillot de son club, le V. C. 12e, ou la casaque vert amande des cycles Oscar Egg.

M. René LAUGIER, 7, rue Pierre-Aymes, Oran (Algérie). — 1) Vous pouvez commencer à faire de la compétition. — 2) Un coureur mesurant 1 m. 68 utilise souvent un cadre de 55 centimètres. — 3) Les cycles Bianchi ont ouvert une succursale à Paris, rue Lafayette. Adressez-vous aux cycles Métropole, rue Oberkampf, Paris, et aux cycles Garin, 16, rue Delisy, Pantin (Seine).

MM. Gérard et Gilbert LAURENT, impasse de la Papeterie, Saint-Julien-les-Villas (Aube). — 1) Abenoza est né le 16 septembre 1926; Czapski est né le 28 décembre 1923; Ferrad, le 29 janvier 1928; Thuasne est né le 10 octobre 1925. — 2) Il n'y a pas de classement officiel par équipes aux Jeux Olympiques; le Comité international a même protesté durant les olympiades d'Helsinki à la suite des classements officieux publiés par certains journaux. Le rugby, le moto-ball, le volley-ball, le handball ne figuraient pas au programme des dernières olympiades. Nous ne pensons pas qu'ils seront à celui des Jeux de 1956. — 3) Il ne nous est pas possible de vous donner dans cette rubrique les règles détaillées du hand-ball. Adressez-vous à la Fédération Française de Hand-Ball, 36, rue de Londres, Paris (9e).

M. Manuel PARMIENTO, Mexico. — Paris-Brest-Paris 1948 s'est disputé sur 1.182 kilomètres en une seule étape.

M. Albert PAYROLA, chez M. Roy, avenue du Maréchal-Leclerc, à Royan (Charente-Maritime). — L'Aviron Bayonnais est un quinze très spectaculaire. A Paris, les Bayonnais jouent toujours devant un nombreux public.

M. Roger RAULT, Calais (Pas-de-Calais). — Le Salon du Cycle 1952 s'est tenu du 2 au 12 octobre, au Parc des Expositions, Porte de Versailles, à Paris.

M. Marcel RAYNAUD, au Petit-Montbraud, par Dompierre-les-Eglises (Haute-Vienne). — 1) Ecrivez aux cycles Stella, chaussée de la Madeleine, à Nantes. — 2) Les vélos Stella sont orange avec des filets bleus.

M. Hubert ROUBENNE, Gouneaud-Laforce (Dordogne). — 1) Louison Bobet a deux enfants. — 2) Voici le classement du championnat du monde sur route 1949 : 1. Van Steenbergen (Belgique), les 290 kms 400 en 7 h. 34' 44"; 2. Kubler (Suisse), à 3 longueurs; 3. Coppi (Italie), à 5 longueurs; 4. Schotte (Belgique), 7 h. 37' 46"; 5. Schulte (Hollande), 7 h. 38' 9"; 6. Stettler (Suisse), 7 h. 38' 12"; 7. Diederich (Luxembourg), 7 h. 38' 15"; 8. ex aequo : Danguillaume (France), Van Est (Hollande), Diot (France), E. Idée (France), Magni (Italie), Weilenmann (Suisse), Ricci (Italie), Ernzer (Luxembourg), Ramon (Belgique), Maggini (Italie), Ockers (Belgique), Impanis (Belgique), Jensen (Holl.), Schaer (Suisse), Rey (France), tous en 7 h. 39' 2". Les autres concurrents avaient abandonné. — 2) Voici les résultats du championnat du monde sur route 1950 : 1. Schotte (Belgique), les 284 kms en 7 h. 49' 54"; 2. Middelkamp (Hollande), à 1' 1"; 3. Kubler (Suisse), à 1' 48"; 4. Schulte (Hollande); 5. L. Bobet (France); 6. Ramon (Belgique); 7. Ockers (Belgique), tous même temps); 8. Idée (France), à 4' 16"; 9. Van Est (Hollande), à 9' 31"; 10. Kemp (Luxembourg); 11. Ollivier (Belgique); 12. Antonin Rolland (France), tous même temps.

M. Michel TIZOU, Chemille (Maine-et-Loire). — Ce livre est vendu à la Librairie des Sports, 10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris.

Un de vos lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Jean Baratte a débuté dans les rangs de l'équipe première de l'Olympique Iris Club Lillois durant la saison 1941-42. — 2) Voici les formations de Nice et des Girondins qui se sont rencontrées en finale de la Coupe de France, le 4 mai 52, à Colombes : **Nice** : Domingo; Firoud, Gonzales; Bonifaci, Poitevin, Jean Belver (capitaine); Jean Courteaux, Nuremberg, Césari, Carniglia, Ben Tifour. — **Bordeaux** : Villenave; Meyniéu, Swiateck; Gallice, Garriga, De Kubber; Baillot, Persillon, Kargu, Doye, De Harder. — 3) Adressez-vous au siège du Lille Olympique Sporting Club, 46, rue des Ponts-de-Comines, Lille (Nord).

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Voici le palmarès des grandes classiques de 1946 : **Tour de Suisse** : 1. Bartali; 2. Bresci; 3. Ockers. — **Bordeaux-Paris** : 1. Masson; 2. Somers; 3. Soffieti. — **Paris-Roubaix** : 1. Claes; 2. Louis Gauthier; 3. Vlaemynck. — **Paris-Tours** : 1. Schotte; 2. Prévotal; 3. De Muer. — **Grand Prix des Nations** : 1. Coppi; 2. Idée; 3. André Mahé. — **Milan-San Remo** : 1. Coppi; 2. Teisseire; 3. Ricci. — **Tour de Lombardie** : 1. Coppi; 2. Casola; 3. Molta. — **Paris-Bruxelles** : 1. Schotte; 2. Grysolles; 3. Declerck. — **Tour des Flandres** : 1. Van Steenbergen; 2. Thiétard; 3. Schotte. — **Liége-Bastogne-Liége** : 1. Depredhomme; 2. Hendrickx; 3. Somers. — **Flèche Wallonne** : 1. Keteleer; 2. Walschot; 3. Van Dyck. — Le **Tour de Romandie** n'a pas été disputé en 1946.

Un mordu du sport. — 1) Alfredo Binda n'a jamais gagné le Tour de France. — 2) Adressez-vous votre courrier et nous le ferons suivre.

Un sportif lorientais. — 1) Voici le palmarès de Paris-Tours depuis la Libération : 1947 : Schotte; 1948 : Caput; 1949 : Ramon; 1950 : André Mahé; 1951 : Jacques Dupont; 1952 : Guégan. — 2) Voici le palmarès de Milan-San Remo depuis la Libération : 1946, 48 et 49 : Fausto Coppi; 1950 : Bartali; 1951 : L. Bobet; 1952 : Petrucci.

Un lecteur de 15 ans. — 1) Lueg (Allemagne), Strand et Haegg (Suède) sont co-recordmen du monde du 1.500 mètres en 3'43". — 2. Voici le résultat du marathon des Jeux Olympiques de 1948 à Londres : 1. Cabrora 2. Richards; 3. Gailly. Les autres engagés étaient, par ordre alphabétique : Castell, Choi, Coleman, Cote, Constantino, Cousin, Erischnecht, Evans, Frederick, Guinez, Hakansson, Heino, Heirendt, Hietanen, Holden, Houng, Imostroza, Jones, Josset, Jutz, Kelley, Kiss, Koru, Kurikkala, Kyria, Kidis, Larsen, Lou, Luyt, Manninen, Melin, Mulvihill, Oestling, Piesse, Ragazos, Schiesser, Sensini, Simon, Singh, Suh, Systad, Vogel.

Un fidèle lecteur mayennais de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Nous ne communiquons pas les adresses personnelles. Envoyez-nous votre courrier et nous le ferons suivre.

Adressez vos questions : " Que voulez-vous savoir ? "
124, Rue Réaumur — Paris (2e)

JOSÉ MEIFFRET TOMBE A 128 A L'HEURE A MONTLHÉRY ET SE FRACTURE LE CRANE

JOSE MEIFFRET, qui tentait de battre à Montlhéry le record de la plus grande vitesse derrière moto, détenu depuis 1928 par le Belge Léon Vanderstuyft, avec 122 kilomètres 771 dans l'heure, a fait une chute très grave alors qu'il roulait à 128 kms à l'heure. Transporté d'abord à l'hôpital d'Arpajon, où l'on diagnostiqua de multiples fractures du crâne, il subit une transfusion de sang puis fut conduit à l'hôpital de la Pitié à Paris. Le stayer niçois avait fait un premier essai samedi dans le sillage de l'entraîneur Lemaire. Il abandonna après dix minutes de course, sa direction flottant à l'allure de 125 kms qu'il était parvenue à atteindre. Attribuant cet incident à un braquet trop petit qui le contraignait à tourner trop vite les jambes et nuisait ainsi à son équilibre, Meiffret effectua un second essai le dimanche matin. Après avoir couvert six tours, il s'arrêta de nouveau, sa moto étant tombée en panne. Il prit un troisième départ l'après-midi à 17 h. 10. Cette fois, ce fut la catastrophe. Au troisième tour, sur la piste de vitesse, une embardée le jeta à terre. Il glissa plus de 15 mètres sur le ciment et fut relevé inanimé et couvert de plaies. Tard dans la nuit de dimanche à lundi, le malheureux coureur, qui était dans le coma, a été opéré dans les services chirurgicaux de l'hôpital parisien. Son état était très sérieux.

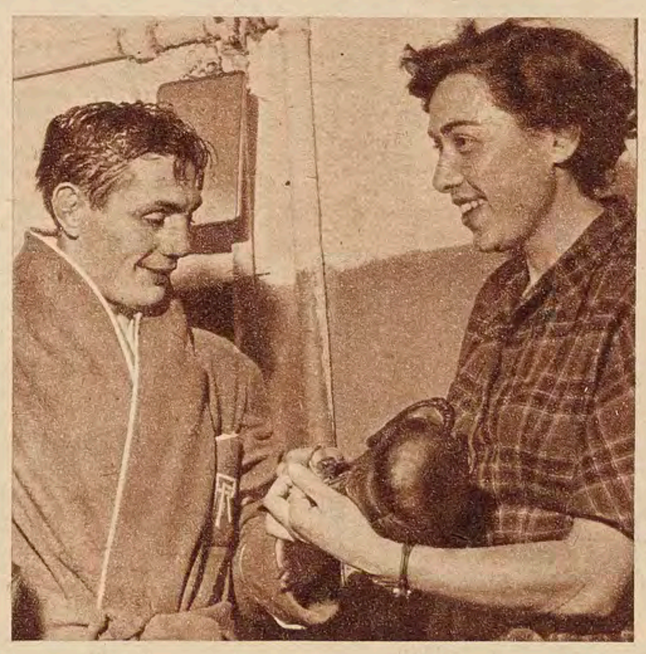
FRIEDRICH CHAMPION DES « ROULE-TOUJOURS »

Les « roule-toujours » ont disputé, hier, dans Paris leur championnat annuel. Les voici, chargés, prenant le départ.

J. Friedrich, déjà plusieurs fois vainqueur, termina 1er.

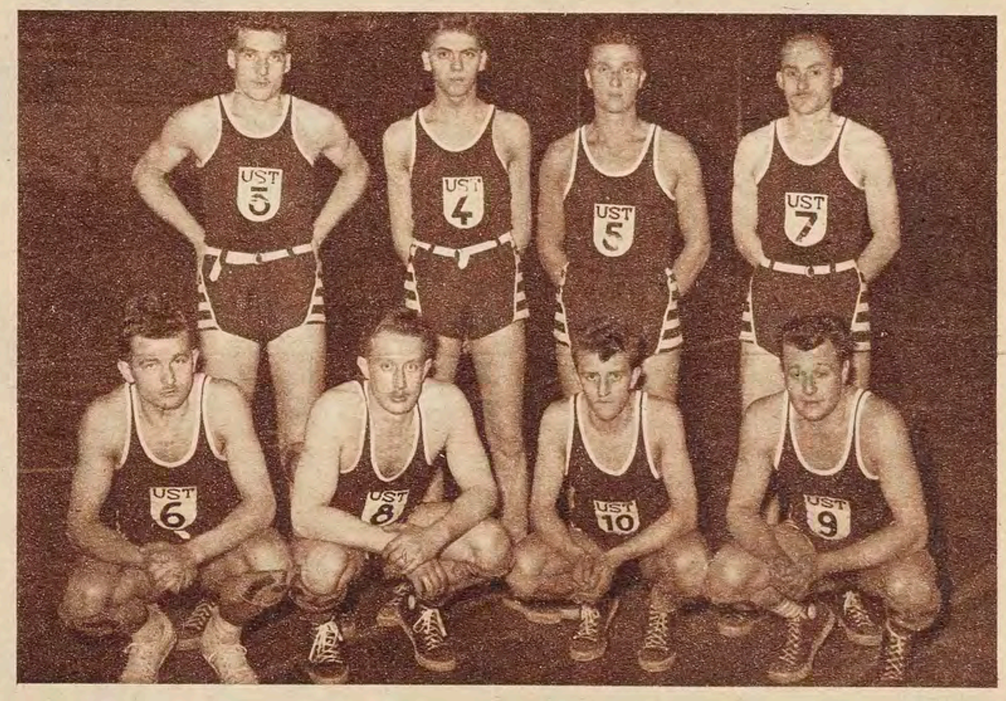
APRÈS SON RECORD J. LEMAIRE A FÉLICITÉ FAMECHON

Deux vedettes du sport français ont fait parler d'elles, jeudi dernier, à Milan. L'après-midi, sur la piste du Vigorelli, Mme Jeanine Lemaire portait le record du monde féminin de l'heure à 39 km. 735; le soir, Ray Famechon estoquait superbement son challenger Barbadoro. La recordwoman (à droite) est venue féliciter son compatriote après le match.



— RECORD DU MONDE —
de l'heure féminin battu à Milan par Jeanine LEMAIRE 39 km. 735 sur bicyclette
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Dir. sportif Francis PELISSIER
Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT - 100 FR. PAR JOUR
S'adr. chez l'agent LA PERLE
Magas. : 48, r. St-Ferdinand, Paris

MARSEILLE-LORIENT (61-43). Zebelius tente de déborder la défense marseillaise, mais Reynaud (à dr.) et Salignon (8) sont prêts à intervenir. Au c.: Deffin, Ibert (3).



L'équipe de l'U.S. Tourcoing qui a battu l'A.L. Paris (66-62). De g. à dr., debout : Liagre, Dhaze, Vervoort, Harmand. Accr. : Vercruysse, Lobbens, Catteau, Pecquereau.

L'A.S. Villeurbanne
BELLEGARDE et FOUGÈRES SONT SEULS INVAINCUS

LES années se suivent et ne se ressemblent pas. Villeurbanne ne domine plus le basket comme l'an dernier. Buffière et ses compagnons n'affichent plus la même maîtrise. Non pas qu'il faille considérer les champions de France en baisse de régime; mais bien parce que les autres compétiteurs se sont (presque) hissés à leur niveau. Tout résultat est maintenant à l'avance incertain. Cependant, la défaite de Villeurbanne à Mulhouse, où Schlupp était toujours absent, constitue tout de même la surprise de la troisième journée.

Le second finaliste de la saison 51-52 a également été défait. Devant les jeunes phalanges de Falorni, les Montferrandais ont été sévèrement battus.

On attendait beaucoup également du choc Fougères-Auboué. Après avoir « étouffé » les Bretons pendant dix minutes, les Lorrains ont dû finalement s'incliner.

Après trois tours, la situation s'est clarifiée. Deux équipes demeurent imbattues : Bellegarde et Fougères.

Bellegarde a, en effet, très largement dominé Caraman. Les champions de l'Ain, emmenés par Dessemme (35 points) et Guillin (28 points) n'ont guère été inquiétés. Les voilà solidement installés au commandement. Y demeureront-ils longtemps? Peut-être. Cette saison sera la leur s'ils savent profiter de la rivalité des « grands » : Villeurbanne, le P.U.C. (qui a effectué une promenade de santé à Clermont) et Racing (qui a doublé, grâce à un festival Perniceni (30 points) le cap toulousain).

Dans la poule B, Fougères est également seul en tête. La formation bretonne n'est pas sur le point d'être délogée. Certes, la menace marseillaise s'est précisée. Cependant, les Phocéens de René Chocat, qui ont pris sur les Lorientais leur revanche d'il y a deux ans (finale du championnat de France d'honneur) ne sont pas près de rencontrer les Bretons de Specker.

Ce n'est pas le cas de Bellegarde (groupe A) qui viendra, samedi, à Coubertin, affronter le Racing.

Henri CHAPUIS.

POULE A

Racing-Toulouse, 69-53; Mulhouse-Villeurbanne, 65-50; Bellegarde-Caraman, 91-68; P. U. C.-Clermont, 74-46; Marly-Tours, 74-51.

CLASSEMENT

1. Bellegarde, 9 points (+ 69); 2. Villeurbanne, 7 pts (+ 34); 3. P.U.C., 7 pts (+ 29); 4. Racing, 7 pts (+ 23); 5. Marly, 7 pts (+ 18); 6. Tours, 7 pts (— 12); 7. Mulhouse, 5 pts (— 9); 8. Caraman, 5 pts (— 26); 9. Toulouse, 3 pts (— 40); 10. Clermont, 3 pts (— 79).

POULE B

Championnet-Le Havre, 63-58; Fougères-Auboué, 67-55; Cabourg-Lyon, 60-55; Marseille-Lorient, 61-43; La Rochelle-Montferrand, 53-39.

CLASSEMENT

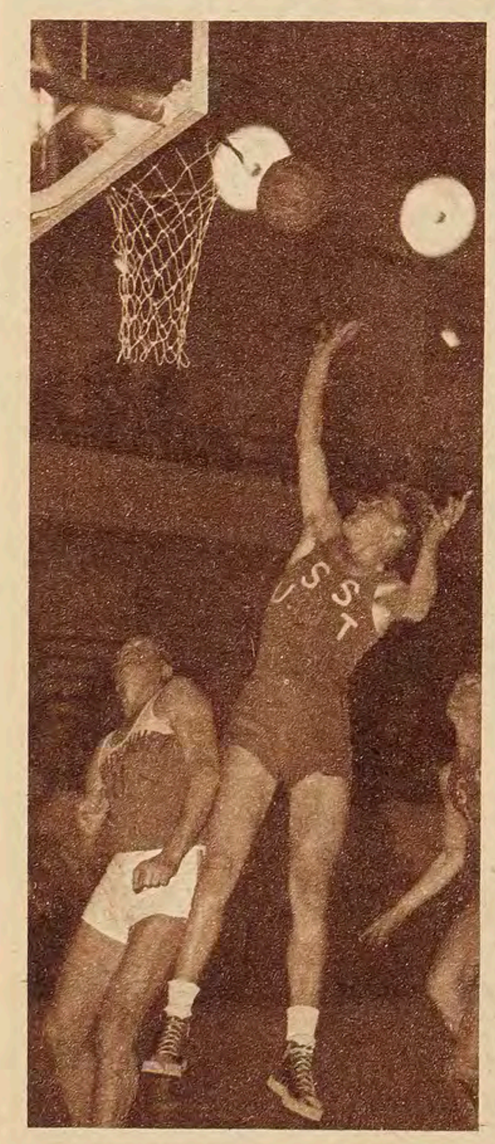
1. Fougères, 9 points (+ 27); 2. Auboué, 7 pts (+ 34); 3. Marseille, 7 pts (+ 14); 4. Championnet, 7 pts (+ 5); 5. La Rochelle, 6 pts (— 6); 6. Cabourg, 6 pts (— 16); 7. Montferrand, 5 pts (+ 6); 8. Le Havre, 5 pts (— 10); 9. Lorient, 5 pts (— 42); 10. Lyon, 3 pts (— 13).

MULHOUSE - VILLEURBANNE (65-50). Survoltés, les Alsaciens ont créé la surprise de la journée en battant les champions de France. Grybauskas, en extension, tire au panier. On reconnaît, de g. à dr.: Groene (7), Sturla (3), Grybauskas (10), Sahy, Buffière (12).

★

En capitaine et manager avisé, le Lithuanien Grybauskas sut mener les jeunes troupes mulhousiennes à la victoire. Pourtant, la formation alsacienne était privée des services de son meilleur joueur : Schlupp. Grybauskas, en possession de la balle, essaie de tromper la vigilance du Lyonnais Sahy (Photos de notre envoyé spécial Alb. Iorwitz).

trébuche à Mulhouse



CHAMPIONNET - LE HAVRE (63-58). Le Havrais Martin (10) a tiré au panier. Brouillet (11) n'a pu intervenir.

La salle du F.C. Mulhouse était archicomble. Parmi les nombreux spectateurs, l'un d'entre eux, l'international Paul Schupp, le pied plâtré, était attentif.

L'ART DU BASKET

UN SPORT DIFFICILE CERTES, MAIS COMPLET !

par **ROBERT BUSNEL**, Entraîneur national

LE basket, il est bon de le souligner d'entrée, est un sport excessivement difficile pour le débutant. Si un athlète, voire un footballeur ou un rugbyman, peut être « improvisé », il n'en est pas de même pour le basketteur. Le basket demande, avant de le pratiquer, une étude particulière, tout comme la natation demande que l'on apprenne à nager. Aussi bien, l'entraînement est-il pénible : il demande une continuité, une répétition du geste poussée à l'extrême.

I. — LES QUALITES INDISPENSABLES POUR ETRE UN BON BASKETTEUR

Pour diriger son entraînement d'une façon logique, il faut connaître les qualités qui demandent à être développées. Le basket exige de celui qui le pratique :

1) **DE LA DETENTE** : qualité primordiale, puisqu'on la sollicite le plus souvent sans élan et sur place, verticalement. D'où un entraînement intensif plus poussé, plus constant.

2) **DE LA RAPIDITE** : rapidité non seulement en soi, c'est-à-dire purement physique, mais surtout rapidité dans les réflexes, donc cérébrale. Exemple : un sprinter joue dans un 100 mètres le rôle du lévrier qui court après le « lièvre » (lapin en carton du cynodrome). Un basketteur ne libère pas ses muscles ainsi qu'un coureur. Il les contrôle au moyen du réflexe, qui doit être rapide, mais commandé par le cerveau, autrement dit être effectué avec réflexion. Si, par contre, l'automatisme peut se produire dans le geste du lancer franc, le contraire se produit en cours de partie.

3) **DE LA SOUPLESSE** : dans le cadre réduit d'un terrain de jeu, la souplèsse est essentielle, de même que dans la coordination des mouvements du basketteur.

4) **DE L'ADRESSE** : en basket, contrairement à la plupart des sports d'équipe, le but est horizontal et parallèle au plan du terrain, alors qu'il est vertical en football ou en rugby. Il existe donc une difficulté nouvelle où la force n'intervient pas, bien que l'adresse ne soit pas statique, mais dynamique. Le shot, conclusion normale de l'attaque, s'effectue le plus souvent dans la foulée et demande, en plein effort, un geste d'une précision absolue, notamment dans l'amorti. Cette séparation entre la rapidité de l'action et la lenteur du geste final est extrêmement difficile à obtenir. D'où la nécessité d'un travail constant et absolu.

II. — LA PORTEE EDUCATIVE DU BASKET

Le basket tire sa portée éducative de sa propre nature et surtout du fait qu'il peut être pratiqué par **DES JEUNES, PLUS ET MIEUX QUE N'IMPORTE QUEL AUTRE SPORT D'EQUIPE.**

1) **DRESSAGE OU EDUCATION** : la grave question, l'angoissant problème qui se pose. Depuis Pestallozzi (pédagogue du dix-huitième siècle), les pédagogues de tous les pays se résument ainsi. Dressage ? Education ? Ce conflit n'existe pas seulement dans ces mots, mais dans ce qu'ils représentent. Il traduit l'opposition des régimes autoritaires et des libertés démocratiques.

a) **DRESSAGE** : On dresse un animal en le récompensant lorsqu'il exécute bien et en le punissant lorsqu'il exécute mal. L'animal en question arrive ainsi à faire rapidement la relation de cause à effet entre le fait de bien exécuter et d'être récompensé. Le dressage s'effectue donc plus ou moins lentement, mais sûrement. En suivant cette méthode de contrainte, on risque de supprimer les qualités innées en même temps que les défauts. On enlève au sujet toute sa personnalité.

b) **EDUCATION** : Elle est aussi faite de dressage à la base; mais elle s'amenuise lorsque l'intelligence s'éveille et que les réflexes « pensent » le geste. C'est la base même de notre système d'éducation, fondé sur l'appel aux facultés affectives. Il laisse une grande place à cet entraînement au sport « pensé » qu'est le basket. Dans notre sport, en effet, **IL FAUT TOUT PENSER, MEME UNE SIMPLE PASSE**, car l'exiguïté du terrain, le rapprochement des adversaires en font une obligation absolue.

Mais il faut préciser que, dans un système d'éducation trop libre, par opposition au dressage, si les qualités innées se développent, les défauts aussi risquent de l'être également. C'est là que doit intervenir l'entraîneur, qui a ainsi un rôle plus difficile que le dresseur.

2) **EDUCATION HUMAINE** : le basket présente également un aspect à ne pas dédaigner : le fait que le marquage est étroit et les adversaires en contact perpétuel lui donne une certaine noblesse, en ce sens qu'il doit être pratiqué par des gens bien élevés, corrects et non brutaux. Le basket peut donc être rapproché du rugby qui perd de sa valeur dès que la passion l'emporte. Rappelons la phrase de Jules Cadenat, condamnant sévèrement un certain rugby : « Avec 100 kg. de viande et un litre de vin rouge, je fais un avant international de rugby... » On a vu où cette politique a conduit un sport qui connut une faveur particulière. La valeur humaine du basket est à l'opposé de cette formule : les exemples se trouvent dans les règles mêmes, sévères sur les contacts. Elles obligent le joueur fautif à lever le bras en reconnaissance de sa propre infraction, elles infligent des fautes techniques lorsque le joueur n'est pas respectueux envers l'arbitre et limitent de plus en plus l'action du défenseur.

III. — L'INFLUENCE DU BASKET SUR LES JEUNES SPORTIFS

Le basket est un sport qui peut être pratiqué très jeune et à plus forte raison par des jeunes. Outre les qualités énoncées plus haut, il développe les vertus morales suivantes :

a) **LA SOLIDARITE** : de tous au sein de l'équipe.

b) **L'ABNEGATION** : servir un camarade mieux placé, sacrifier sa propre chance pour le succès d'une tactique, d'une combinaison.

c) **ABSTRACTION DE SOI** : physique et mentale : obéissance pour le bien de tous.

d) **CORRECTION** : dans son sens le plus chevaleresque.

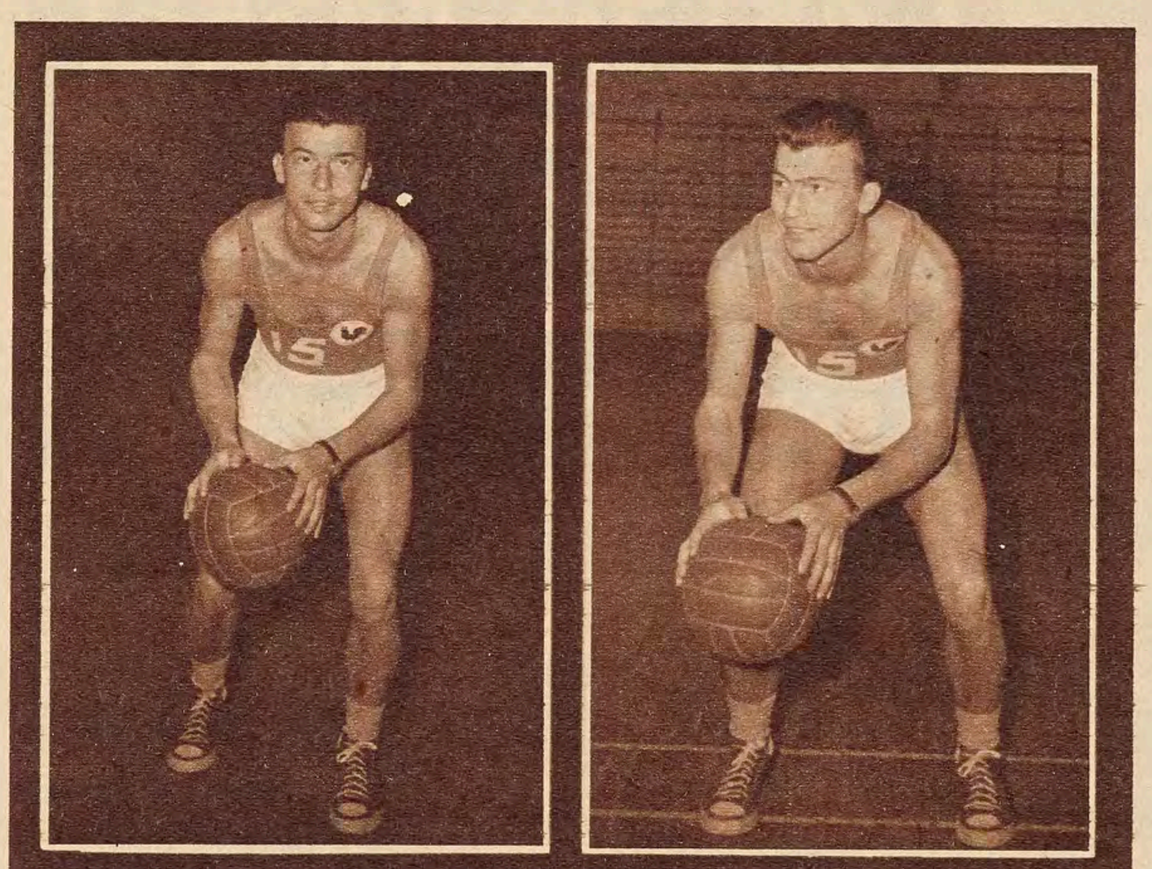
e) **RESPECT D'AUTRUI** : de l'arbitre et des spectateurs, et des décisions du premier. Et cependant la

(SUITE PAGE SUIVANTE.)

Prochain article :

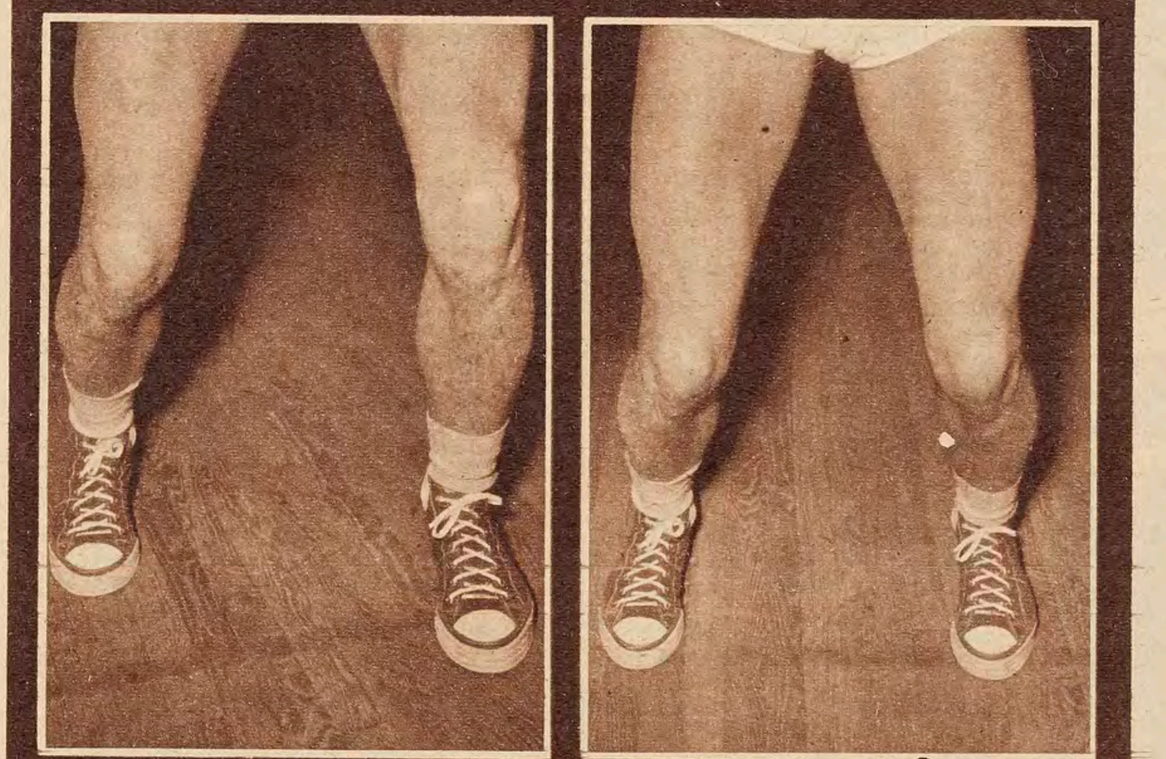
LA TECHNIQUE INDIVIDUELLE

"L'ART DU BASKET", PAR ROBERT BUSNEL, ENTRAINEUR DE L'ÉQUIPE DE FRANCE



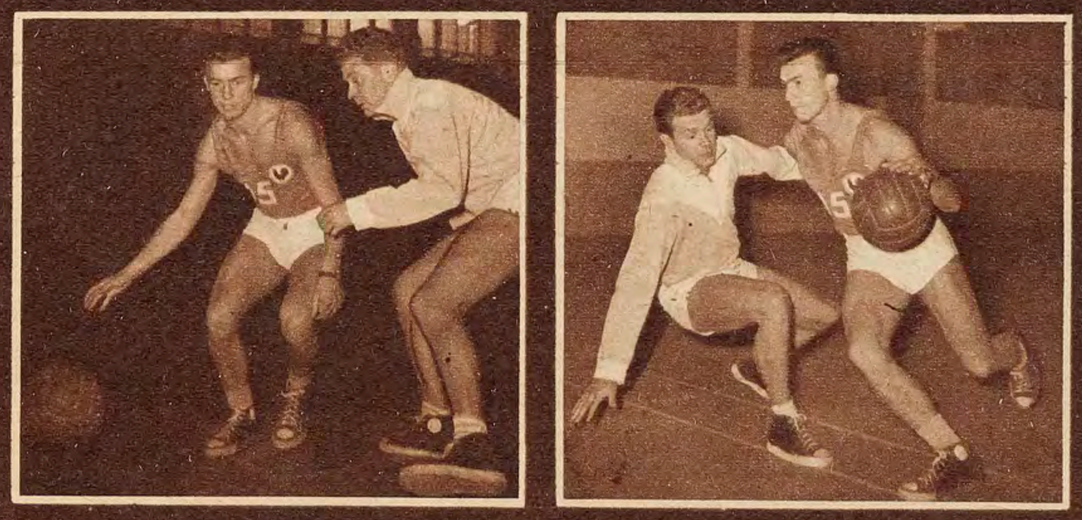
LA POSITION IDÉALE DU BASKETTEUR

Pour être en excellente position, le basketteur doit avoir les jambes fléchies et le buste penché vers l'avant. Cette « position fléchie » permet au joueur de se détendre, de progresser ou de se replier instantanément. Il possède alors l'initiative des opérations, puisqu'il a, sur le pratiquant qui se tient raide, l'avantage de se mouvoir plus rapidement. La vitesse du démarrage est d'une extrême importance.



LE PLACEMENT DES PIEDS (PIVOT)

La « position fléchie » acquise, le placement des pieds est un autre point important. Après un saut ou une progression, le joueur a intérêt à poser les pieds en même temps, parallèlement et dans un même plan. Cela lui permet de pivoter sur l'un ou l'autre. La game de ses mouvements est plus grande. S'il retombe un pied en avant, il ne peut, en effet, pivoter que sur celui-ci. Savoir pivoter des deux pieds avantage.



LE JOUEUR DOIT AVOIR DEUX MAINS

Un joueur qui ne sait pas se servir de ses deux bras voit son champ d'action limité dans les passes, les dribbles et les shots. Un gaucher surprend souvent ses adversaires directs qui ne se méfient pas. Par exemple, Monclar, sur notre document, a été pris à contre-pied par le changement de direction de Freimuller qui progresse de la main gauche (à g.). Il est nécessaire d'être ambidextre. Cela s'apprend.

(*SUITE DE LA PAGE* 15.)

connaissance exacte de ses droits (capitaine) pour défendre son équipe.

f) **CORRECTION DANS LA TENUE** : ces qualités essentielles à la fois d'ordre extérieur et affectif sont à la base de la formation du caractère : discipline stricte, ponctualité aux entraînements, rigueur des règles que l'on s'impose pour être en mesure de les imposer aux autres.

Tout cela n'exclut pas le devoir de **LUTTER** pour la possession de la balle, pour la défense de ses panneaux, mais il s'agit d'une lutte **COURTOISE ET LOYALE**, permise par les lois du jeu.

Ainsi, le basket, sport de jeunes, sport complet tant par sa valeur physique que par sa valeur éducative, demande beaucoup d'efforts dans l'entraînement. Cependant, malgré cette appellation de sport complet, il ne se suffit pas à lui tout seul. Il est simplement l'un des chaînons d'une série de sports qui contribuent à faire du sportif un athlète harmonieusement développé.

Tout en développant ses qualités de basketteur, le sportif devra travailler à sa formation générale. Trop de joueurs qui commencent trop tard l'étude du jeu ne possèdent aucune qualité de base. Parlons-en un peu avant de commencer l'étude du basketteur proprement dit.

⁂

L'organisation sportive de notre nation est périmée. Nous en sommes restés à un programme d'éducation physique à l'école qui a fait longuement faillite. Or, le développement physique harmonieux d'un enfant se fait entre 7 et 15 ans, à de rares exceptions. Et, comme le temps est limité, le sportif qui débute se spécialise immédiatement. Il va au football, au rugby, au volley ou au basket sans avoir acquis les principes de base. **IL EST DONC DANS LE CAS DE L'ELEVE QUI VEUT APPRENDRE A LIRE SANS CONNAITRE L'ALPHABET** : jamais il ne pourra s'adapter complètement. Pour apprendre à jouer au basket, il faut d'abord savoir **COURIR, SAUTER et LANCER.**

1) **COURIR** : la course est un élément naturel, mais le faire sur un terrain de basket est différent d'une course dans la campagne. Celle du basketteur est limitée. Sa longueur ne peut excéder 25 mètres environ, mais cette course est faite de **DEMARRAGES et d'ARRETS, de CHANGEMENTS DE RYTHME, et de DIRECTION,** le tout entrecoupé de **SAUTS et de PIVOTEMENTS.**

a) position fléchie : la vitesse du démarrage, si importante en basket, est fonction de la position de départ. Si vous avez le corps droit, votre démarrage sera lent. Il faut donc toujours être dans une position très fléchie, qui vous permet de bondir rapidement, exactement comme le coureur de 100 mètres s'accroupit sur la ligne de départ.

b) démarrages et arrêts : ce démarrage très violent vous fait atteindre immédiatement votre vitesse maximum. Mais l'adversaire, les limites du terrain, le tir au panier vous obligent à vous arrêter instantanément. Or, on peut dire que **SAVOIR S'ARRETER** en basket est la chose **LA PLUS DIFFICILE, mais aussi LA MEILLEURE DES QUALITES.** Ce sont les arrêts qui déterminent le démarquage et la position de tir au panier, ainsi que le marquage du défenseur.

Il existe deux manières d'opérer :

— en pleine course, on se bloque sur le pied avant en portant le poids du corps, **TOUJOURS TRES FLECHI,** sur le pied avant (on abaisse ainsi le centre de gravité) ;

— on se bloque également en faisant un léger saut et en retombant avec les pieds sur un même plan.

Dans le premier cas, on ne peut pivoter que sur le pied arrière ; dans le second, on peut pivoter sur l'un ou l'autre pied. L'avantage de la seconde méthode est donc évident.

MANIERE DE S'ENTRAINER : répétition, avant tous les entraînements, de démarrages et d'arrêts brusques en fléchissant le corps le plus possible, d'abord sans ballon, ensuite avec une balle. Tant que vous ne serez pas assez fléchi, le poids de la partie supérieure du corps vous entraînera en avant.

c) changements de direction et de rythme : pour savoir tromper la surveillance d'un adversaire, on doit changer souvent de direction et de rythme. Course lente d'abord, puis très rapide, ensuite, avec des écarts à droite et à gauche. Vous avez l'initiative et, par conséquent, un avantage sur l'adversaire qui ne peut deviner ce que vous allez faire.

2) **SAUTER** : la détente en basket est une détente pure qui s'accomplit le plus souvent sur place. Il n'est donc pas question de style particulier. La difficulté consiste à sauter au bon moment. Pour cela, il faut d'abord apprécier ce moment ; ensuite être fléchi pour se détendre au moment précis.

MANIERE DE S'ENTRAINER : Avec un joueur de même taille, faire des « entre-deux » et sauter lorsque la balle redescend. Ou bien claquer des balles dans le panier en essayant de les prendre au maximum de leur course ascensionnelle.

3) **LANCER** : le petit enfant accomplit ce geste machinal en envoyant ses jouets de tous les côtés. Le gamin de sept ans lance des pierres dans l'eau avec déjà une certaine précision. Mais tous les deux se servent du même bras, le droit en général. En basket, le joueur qui ne se sert que d'un bras voit son champ d'action limité, surtout dans les passes et dans le dribble. Il faut donc être ambidextre. Cela s'acquiert chez les jeunes sujets. Il suffit d'accomplir tous les gestes habituels aussi bien d'une main que de l'autre. En trois mois au plus, et bien surveillé, un garçon de 7 à 10 ans doit devenir ambidextre.

MANIERE DE S'ENTRAINER : Faire exactement de chaque main les gestes les plus courants. Manger par exemple de la main gauche le midi et de la droite au repas du soir. Effectuer une séance d'entraînement exclusivement de la main gauche et, le lendemain, de la main droite. Se forcer à doubler ses moindres gestes de la main opposée.

PERFORMANCES DE BASE : Tenant compte de ces diverses qualités, la commission technique de la Fédération Française de Basket a essayé de traduire par des chiffres les performances que doivent être capables d'accomplir les joueurs de basket sur le plan athlétique. Les épreuves choisies conviennent aux basketteurs, encore que, pour notre gouverne, nous eussions préféré les adapter réellement aux besoins du joueur. Quoi qu'il en soit, signalons que, jusqu'à présent, rares sont les éléments, même de classe internationale, capables d'accomplir ces minima (voir tableau ci-dessous). Ce qui prouve l'immense travail à réaliser dans ce domaine.

PRETS ? Voici le sujet préparé. Il a les qualités de base requises. Il connaît l'ABC du sport. Il peut jouer au basket. Allons sur le terrain...

PERFORMANCES MINIMA EXIGEES

AGE	COURSES DE VITESSE ET DE RÉSISTANCE				EXERCICE DE DÉTENTE		EXERCICE DE FORCE	
	60 m.	80 m.	100 m.	1.000 m.	Hauteur	Longueur	Poids (moy. 2 bras)	Grimper (sans les jambes)
16 ans	8" 6			3' 25"	1 m. 25	4 m. 50	7 m. (5 kg.)	4 m.
17 ans	8" 5			3' 20"	1 m. 30	4 m. 70	7 m. 50 5 kg.)	4 m. en 10"
18 ans	8" 4			3' 15"	1 m. 36	4 m. 95	7 m.50 (6 kg.)	5 m. en 11"
19 ans		10" 2		3' 10"	1 m. 42	5 m. 20	8 m. 50 (6 kg.)	5 m. en 10"
20 ans			12" 6	3'	1 m. 50	5 m. 60	8 m. 50 (7 k. 257)	5 m. en 9"

Fervents du rugby

Vous lirez bientôt dans ces colonnes

"MA BOTTE SECRÈTE"

par PUIG-AUBERT

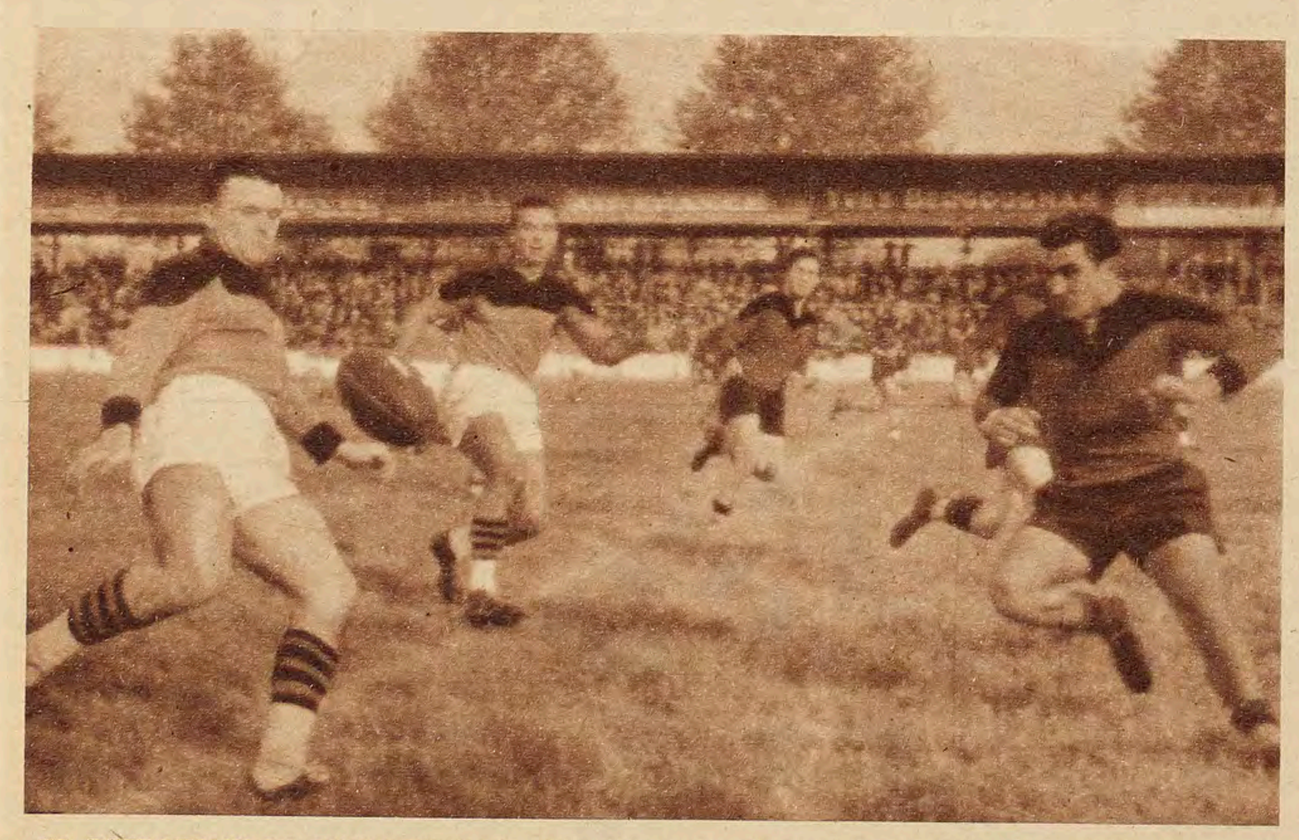
★

Les souvenirs de l'un des joueurs les plus extraordinaires du ballon ovale !

C.A.S.G.-BIARRITZ OL. (6-29), à Jean-Bouin. Une des rares attaques des Parisiens. L'ailier Crestois, qui se fit remarquer, va recentrer le ballon au pied.

Touche courte à l'avantage des Parisiens. On reconnaît : Arieta (de dos), Berrouet (1), Bichendaritz et Celaya.

Sous les yeux de l'arbitre Maurice Prost (à dr.), les avants biarrots ont tourné la mêlée, et Bichendaritz (porteur du ballon) tente d'échapper à l'arrêt d'Arieta. A dr.: Perez, Berrouet, Znamensky. A g.: Laffargue.



ST. TOULOUSAIN-S.C. MAZAMET (17-8). Une attaque des Mazamétains. L'ailier Fort, servi par Lagerde, va taper « à suivre » pour éviter l'arrêt du Toulousain Duplan. Au centre : Espanol (Tél. tr. de Toulouse).

Le Biarrot Michel Celaya (22 ans, 1m. 83, 92 kg.) future seconde ligne du Quinze de France

UN homme a fait grosse impression à Jean-Bouin, dimanche : Michel Celaya, auteur de trois essais.

Michel Celaya est né le 4 juillet 1930, à Biarritz. Taille : 1 m. 83; poids : 92 kg. Il fit ses premières armes en rugby à l'école des juniors du Biarritz Olympique, comme avant troisième ligne aile, et fut immédiatement désigné pour faire partie de la sélection de Côte Basque. Militaire à Montluçon, il fut sélectionné dans l'équipe d'Auvergne.

Revenu au pays natal, il n'a cessé de s'améliorer; l'an dernier, encore un peu tendre, il ne donna pas sa pleine mesure dans les matches de sélection, mais, aujourd'hui, animé d'une ferme volonté et ayant pris conscience de ses possibilités, il s'affirme comme le meilleur avant de la Côte Basque.

Il admire Jean Dauger et voudrait être en avant ce qu'est le Bayonnais en trois-quarts. Il joue remarquablement à la main, possède un excellent coup de pied, marque des essais en nombre, réussit des buts.

Rugbyman complet, Celaya devrait, dès cette année, s'imposer, sinon comme troisième ligne, tout au moins comme seconde ligne, pour l'équipe de France.

Un grand trois-quarts aile s'est (peut-être) révélé au F. C. Grenoble : André Morel (24 ans, 1 m. 78, 75 kg.)

LES premiers matches disputés par le Football Club de Grenoble et qui viennent de se traduire par cinq victoires consécutives (Bourgoin, Bellegarde, Chambéry, le L.O.U. et Bourg) ont mis en relief dans l'équipe grenobloise le trois-quarts aile Morel qui s'est payé le luxe de marquer deux essais devant Michel Pomathios, alors que ce dernier ne pouvait tromper une seule fois le Grenoblois.

Tenons-nous en Morel un grand trois-quarts aile ? C'est possible...

Voici le curriculum vitae du brillant attaquant grenoblois :

MOREL André, né le 20 novembre 1928, à La Tronche (Isère). Taille : 1 m. 78; poids : 75 kg.; profession : prothésiste dentaire. Sports pratiqués à part le rugby : athlétisme. Ses performances : 11" au 100, 22" 9/10 au 200.

Arrêté le 11 novembre 1943, à Grenoble, par les Allemands, lors d'une manifestation organisée devant le monument aux morts des Diables Bleus, Morel, déjà très grand, fut, malgré son jeune âge (15 ans), déporté en Allemagne. Il resta dix-huit mois à Mathausen, y subissant les pires traitements. Quand il rentra en France, il pesait 39 kilos. Mais avec une volonté farouche, Morel remonta la pente. Trois ans plus tard, il avait retrouvé son poids grâce à la pratique des sports et une vie bien réglée.

Formé par le Football Club de Grenoble, il fut champion de France avec l'équipe réserve du club en 1949-50 et en 1951-52.

LE CELTIC a franchi un nouvel obstacle : LYON XIII

LA Ligue compte aujourd'hui un nouveau « grand » : le Celtic. Les Parisiens ont passé dimanche un difficile examen devant Lyon XIII, qui, la semaine dernière, « tomba » Carcassonne, champion de France. Ils l'ont réussi, mais non sans peine, puisque leur succès n'a été assuré que par un tout petit point d'écart. Pour qui connaît la volonté et la sûreté de l'équipe animée par Crespo, la victoire du Celtic n'en prend que plus d'éclat.

La cinquième journée a encore apporté un bouleversement des valeurs.

Marseille et Villeneuve, demi-finalistes 52, ont dû s'incliner respectivement devant Albi et Toulouse. Plus que les Villeneuvois, les Phocéens ont déçu. Albi avait beau être sur la voie du renouveau, on ne le pensait pas en mesure de battre Marseille. Quant à Toulouse, l'ampleur de sa victoire sur Villeneuve indique de très grosses possibilités offensives de ses lignes arrières, qui s'inscrivent dès maintenant parmi les meilleures.

Les Toulousains, seuls troisièmes, sont à l'affût de Carcassonne et du Celtic.

Perpignan, autre vedette de la saison dernière, commence à se remettre en lumière. Les Catalans ont acquis leur premier triomphe de l'année en dominant Lézignan.

Carcassonne, champion 1952, ne déçoit pas.

La mauvaise aventure de Lyon est oubliée; Avignon en a fait la triste expérience et l'équipe de Béraud, sans s'employer outre mesure, a marqué 29 points !

Bordeaux, qui fut un « demi-grand », jouera-t-il enfin les vedettes à part entière cette saison ? C'est possible.

Renaud de LABORDERIE

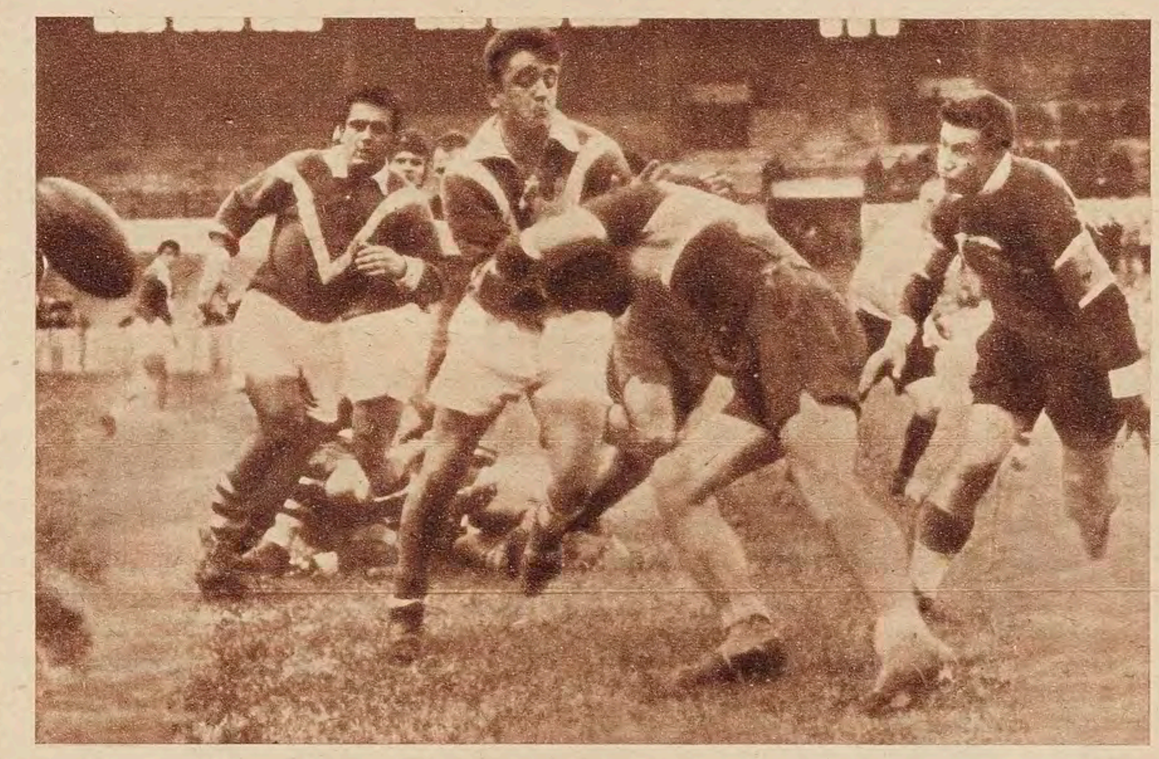
Les résultats

Celtic b. Lyon, 14-13; Albi b. Marseille, 10-5; Carcassonne b. Avignon, 29-5; Girondins b. Cavaillon, 8-3; Catalans b. Lézignan, 8-3; Toulouse b. Villeneuve, 16-2. Exempt : Carpentras.

Le classement

1. Celtic (5 m.), 15 pts (+ 56); 2. Carcassonne (5 m.), 13 pts (+ 91); 3. Toulouse (5 m.), 12 pts (+ 15); 4. Villeneuve (5 m.), 11 pts (+ 2); 5. Albi (5 m.), 11 pts (— 21); 6. Lyon (5 m.), 10 pts (+ 1); 7. Marseille (5 m.), 9 pts (+ 37); 8. Girondins (3 m.), 7 pts (+ 14); 9. Cavaillon (5 m.), 7 pts (— 58); 10. Catalans (4 m.), 6 pts (— 4); 11. Carpentras (5 m.), 6 pts (— 46); 12. Lézignan (5 m.), 6 pts (— 47); 13. Avignon (4 m.), 5 pts (— 39).

LYON XIII-CELTIC DE PARIS (13-14). De justesse, les Parisiens ont conservé la première place. Sur une attaque du centre lyonnais Rey, les Parisiens Soyer et Bellan se préparent à l'arrêter.



TOULOUSE XIII-VILLENEUVE (16-2). A la suite d'une mêlée favorable aux Villeneuvois, le demi Joyaux se fait plaquer par l'ailier Cantoni. A droite : le 3e ligne Dupré. A gauche : Majorel.

COMMENT F

IL FAUT F

MERCI tout d'abord aux très nombreux lecteurs qui nous ont écrit. Rarement enquête sportive connut un tel succès. C'est par centaines que les lettres nous sont arrivées de tous les coins de France et même de l'étranger. Elles montrent que la passion de l'athlétisme existe toujours, bien vivante. C'est une grande consolation à nos échecs de l'année. Il n'y a pas une région de notre pays où ne vivent des animateurs en fait ou en puissance. Grâce à notre enquête, leur recensement a été possible et le nombre atteint dépasse de très loin les plus optimistes prévisions. Depuis la victoire des athlètes français contre les Suédois, nous n'avions enregistré pareille satisfaction à aucun moment. La valeur des suggestions qui nous ont été faites, la somme immense de réflexion qu'elles représentent, l'élévation de ton et de pensée qui se traduisait à chaque ligne, nous font croire que tout n'est pas perdu. Il suffirait de réveiller l'enthousiasme et de l'entretenir ensuite pour que notre athlétisme remonte subitement le courant.

Evidemment, les conditions matérielles deviennent, en France, de plus en plus défavorables à la pratique d'un sport amateur. Nous vivons dans un pays où les progrès sociaux vont lentement. Pourquoi le professionnalisme est-il pratiquement inexistant en Suède, par exemple? Parce que l'existence y est plus facile. Les jeunes pratiquants sportifs sont, en Scandinavie, moins tentés par les sports rémunérateurs qu'ils le sont chez nous. Lorsqu'un Français de quinze ans apprend que Louison Bobet peut gagner 500.000 francs d'un coup de reins, qu'un seul coup de poing de tel grand boxeur peut lui valoir une villa, qu'un footballeur gagne deux fois plus qu'un agrégé ès lettres, il est tout naturellement enclin à se diriger vers l'un de ces sports de préférence à l'athlétisme. Tout le convie d'ailleurs à ce choix : les rubriques sportives des journaux, qui suivent le courant, la radio, les actualités cinématographiques.

Devant cette grave situation, la posi-

E. BALLY : 48" 5/10 sur 400 mètres

A Lyon (stade municipal), Etienne Bally, qui courait pour la 4e fois de la saison sur 400 m., n'a pas réussi à battre le record de France de la distance détenu par Jacques Degats (47" 5). Sur une piste friable et en l'absence du Transalpin Filiput, notre double recordman de France du 100 et du 200 mètres n'a pu réaliser que 48" 5. (Téléphoto transm. de Lyon.)

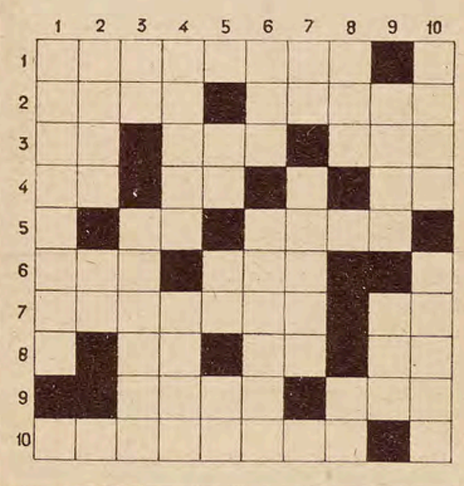
LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 2

HORIZONTALEMENT. — 1. A terminé récemment sa plus belle poursuite devant M. le Maire. — 2. Prénom d'un de nos jeunes champions qui sait nager. Vient de donner une leçon de football à nos représentants. — 3. Note. Ce qu'est le vieux champion sur le déclin. Article utilisé par nos récents adversaires à Colombes. — 4. Deux lettres de Cuissard. Initiales qui devraient orner le maillot de nos représentants officiels. Jany l'est presque quand il participe à une épreuve. — 5. Le meilleur dans sa catégorie. Sauve parfois un coq en mauvais état. — 6. Brille en basket grâce à Bellegarde. Une réponse que prononça certainement Josy Barthel il y a peu. — 7. Porte les espoirs danois sur le mille. Corps de ballon. — 8. Un petit mot qui permet d'émettre tous les pronostics. On les trouve trois fois en groggy. Initiales d'un champion cycliste suisse qui fut recordman de l'heure. — 9. Triompha récemment dans un aller-retour Lyon-Grenoble. Ce que sera sûrement le jeune gardien de but qui suivra les leçons de Vignal dans « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 10. Le nom même de ce champion le prédisposait à être l'un de nos meilleurs nageurs.

VERTICALEMENT. — 1. Les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » ne peuvent plus ignorer qu'il a le punch. — 2. Essuya une sévère défaite dans une Principauté. Désigne couramment une équipe de football. — 3. Nécessaires pour écrire Tilden. Gianessi s'il n'avait pas de tête. — 4. But d'un sprint disputé par 67 rivaux. Marche en a le cœur quand il est sur le terrain — 5. Représente le football parisien. Ce sur quoi risque de tomber l'ailier qui est marqué par un arrière intraitable. Première et dernière lettre d'un champion français qui se tua à son volant. — 6. Certains spectateurs trouvent, en frémissant, que Vignal l'est parfois trop. A fait, l'autre jour, triompher une Gitane. — 7. Note. Celui de Lavoine est redoutable. — 8. Un peu plus de la moitié d'une paire. Pronom. — 9. Son ange vient de planer à Bruxelles. Vient de laisser partir Pomathios. — 10. On le joue à XIII, mais pas à XV. L'endroit exact où les coureurs de Paris-Tours font le mur.

(Solution dans notre prochain numéro.)



SOLUTION DU PROBLEME N° 1

HORIZONTALEMENT. — 1. Théron. Ed. — 2. Vignal. — 3. René. Chère. — 4. Crespo. Eum. — 5. So. Pile. Ia. — 6. As. — 7. Grossi. — 8. Tira. Onze. — 9. Béziers. — 10. Sacase. U.V.F.

VERTICALEMENT. — 1 Turcs. Ut. — 2. Eros. Iba. — 3. Elne. Grec. — 4. Esperaza. — 5. Ov. Pi. Is. — 6. Nicolas. El. — 7. Gh. Essor. — 8. Enée. Insu. — 9. Da Rui. — 10. Lemaire.

RESSUSCITER L'ATHLÉTISME FRANÇAIS ?

La conclusion de
MARCEL HANSENNE

FAIRE DE L'ÉCOLIER UN PRATIQUANT !

Le sport ne consomme pas les calories du collégien : aux U.S.A. on dispense de... "maths" l'élève fatigué

tion des dirigeants de sections d'athlétisme devient de plus en plus difficile, pour ne pas dire intenable.

— Que m'offrez-vous ? demande le futur athlète.

— Un épanouissement de votre être, le plus grand épanouissement possible. Vous serez plus rapide, plus résistant, plus fort; votre caractère se modifiera lui aussi dans un sens favorable. Vous deviendrez plus audacieux, plus énergique, plus volontaire.

— Mais encore ?

— Cela ne vous suffit donc pas ? Vous connaîtrez aussi l'amitié des vestiaires.

— Et c'est tout ?

— Je ne vois pas ce qu'il vous faut de plus...

— Je voudrais savoir aussi combien d'argent cela me rapportera ?

— Rien. Vous n'aurez rien... Seulement la joie des muscles, du cerveau et du cœur.

— Cela n'est pas suffisant. Je veux aussi avoir de l'argent.

— Alors adressez-vous ailleurs...

PROGRAMMES SCOLAIRES

Comment lutter contre cette tendance née des difficultés de la vie et de la publicité toujours plus large faite aux sports professionnels ? En donnant très tôt aux Français le goût de l'athlétisme, c'est-à-dire dès l'école.

Nous touchons ainsi au problème de l'éducation, qui est de loin le plus important. Alors que le sport, en France, avait pris son essor grâce à plusieurs lycées, on vit ensuite le mouvement prendre toute son ampleur, non plus dans l'enceinte des établissements d'enseignement, mais en dehors d'eux. On peut dire aujourd'hui, sans crainte de se tromper beaucoup, que ce sont les couches ouvrières qui fournissent au sport français la majeure partie de ses effectifs.

Ayant esquivé le problème du sport, les responsables de l'enseignement, afin de justifier leur attitude, se sont mis ensuite à en signaler les excès, feignant de voir le sport tout entier à travers un combat de boxe particulièrement sanglant ou, encore, dénonçant avec grand mépris les absurdes envahissements de terrain par des supporters surexcités.

Si l'on ne voulait voir en toute chose (scandales politiques ou scandales de certains examens) que ce qui parle en sa défaveur, il y aurait beaucoup à dire sur n'importe quoi.

En fait, le corps enseignant a vu dans le sport un rival plutôt qu'un heureux complément d'éducation. Il faudra beaucoup de temps avant de voir cet état de choses changer. Tout récemment, une enquête ouverte par un quotidien du matin a permis de constater l'état d'esprit, parfaitement idiot, de certains professeurs, qui soulignaient le rôle néfaste du sport sous prétexte qu'il consomme trop de calories.

Voilà où nous en sommes encore en 1952. Etonnons-nous encore, après cela, que les Anglais et les Américains nous surclassent (je ne parle pas des résultats obtenus par les champions). Et les programmes scolaires, de plus en plus chargés et abrutissants, ils ne sont donc pas une source de fatigue, eux ? Aux U.S.A., lorsqu'un élève donne des signes de fatigue, ce n'est pas de sport qu'on le dispense, mais de cours de mathématiques ou de chimie.

De leur côté, les intellectuels français (les moins bons, la plupart du temps) ont également tendance à traiter avec un grand dédain tout ce qui touche à la formation physique. Leur influence dans notre pays étant considérable, on ne peut qu'attendre qu'ils soient remplacés par d'autres, plus clairvoyants et plus justes.

Si j'expose tout cela, c'est pour donner une idée précise de la toile de fond. Le sport, en France, a deux sortes d'ennemis, ceux de l'intérieur, qui l'exploitent sans vergogne, et ceux de l'extérieur, qui ne considèrent que tout ce qui est contre lui. On objectera que, depuis quelques années, un effort a tout de même été fait, dans les établissements d'enseignement, pour donner une plus grande place à l'éducation physique, et c'est vrai. L'éducation physique elle-même a évolué dans le bon sens. On voit de moins en moins de pauvres gosses condamnés une heure ou deux par semaine à effectuer sur place des gestes ennuyeux.

Beaucoup de jeunes maîtres d'E. P. ont compris que le mouvement était nécessaire. Mais dans cette voie, il faudrait aller plus loin encore, accorder de plus en plus de place à l'initiation sportive qui, seule, peut captiver entièrement les néo-pratiquants.

On dit : il ne faut pas donner trop tôt aux jeunes enfants le goût de la compétition. Mais c'est vouloir détruire en eux un instinct qui se retrouve constamment dans la vie. Si l'homme perdait du jour au lendemain le goût de la lutte, ce serait aussitôt la fin de tout progrès. L'éducation intellectuelle est d'ailleurs basée sur la compétition. Que se produirait-il, en effet, si l'on supprimait les classements mensuels ou trimestriels ou annuels ? Ce serait la disparition de l'émulation, source stimulante entre toutes.

DES PRATIQUANTS

J'entends bien qu'il ne s'agit pas de former des champions de dix ans. Si je propose que l'athlétisme soit enseigné aux enfants, comme l'est l'histoire ou la géographie, c'est d'une part parce que l'athlétisme développe toutes les qualités physiques et morales qu'il est souhaitable de trouver chez un futur citoyen, et de l'autre parce qu'il contient toutes les vertus propres à susciter une vive émulation par le jeu de la compétition. Certes, il n'est pas question, une fois encore, de sortir le chronomètre (laissons cet instrument de côté jusqu'à beaucoup plus tard), mais d'organiser des relais, des courses handicap, des épreuves de sauts et de lancers (nous aurions en quelques années autant de lanceurs de javelot que les Finlandais).

Je disais tout à l'heure que la pratique de l'athlétisme peut avoir une heureuse influence sur le caractère. Cela se constate notamment chez les Anglo-Saxons qui, à l'âge de quinze ans, sont plus maîtres d'eux que ne le sont chez nous les champions de vingt-cinq ans, parce qu'ils ont appris, très jeunes, à dompter leur émotivité. Parallèlement, on leur a appris que le sport n'est qu'un jeu, et que la fierté ne doit pas être plus grande chez le premier que chez le dernier, si tous deux ont lutté avec un égal courage. Les Anglo-Saxons ne font pas d'idoles : seulement des pratiquants. C'est cette formation de l'esprit qui leur permet de se présenter au départ d'importantes compétitions avec un certain détachement. Ils savent que vainqueurs on ne fera pas d'eux des héros et que vaincus ils ne seront pas non plus accablés. C'est dès l'école qu'il faut apprendre aux jeunes Français à aimer l'effort pour lui-même, tout en conservant naturellement le désir de se classer toujours mieux. D'autre part, afin de pallier plus sûrement les défauts de l'individualisme, flatté par l'athlétisme plus que par tout autre sport, il serait aisé de développer l'esprit d'équipe chez l'écolier en organisant des concours entre classes (formule handicap, et des relais, beaucoup de relais) et d'école à école. J'insiste surtout sur les relais qui, à mon avis, sont passionnants tout en présentant l'avantage de conférer au vingtième d'une classe autant d'importance qu'en a le premier. Enfin, pourquoi n'instituerait-on pas des brevets scolaires d'athlétisme influant sur les notes d'examen du C.E.P. ? Ainsi une saine émulation athlétique serait-elle entretenue, gage certain d'une race meilleure...

L'EXEMPLE DE VANVES

L'un de nos lecteurs, M. de Daran, habitant à Toulouse, nous a signalé l'expérience faite dans une école expérimentale de Vanves. Il s'agissait d'innover un régime spécial d'études pour des garçons âgés de douze à treize ans, en réduisant les heures consacrées à l'enseignement général ainsi qu'aux enseignements généraux, et en augmentant les heures d'éducation physique, portées au nombre de quinze, avec pratique de l'athlétisme et de la natation.

Le professeur Tanon, de l'Académie de Médecine, qu'il faut féliciter pour sa lucidité, déclara à la fin de l'expérience que celle-ci s'était soldée par une réussite complète.

— Il est prouvé maintenant, dit-il, que la réduction du déséquilibre entre les exercices physiques et le travail intellectuel a pour effet, non seulement d'améliorer les qualités physiques de l'élève, mais encore celles de l'esprit et du caractère...

Les élèves de cette classe avaient progressé d'une manière extraordinaire dans tous les tests de vitesse et de résistance, et ils avaient brillamment passé l'examen du certificat d'études.

Une surveillance médicale très serrée avait permis de constater qu'en même temps qu'ils apprenaient et retenaient plus aisément que les élèves des classes normales, ceux de l'école spéciale de Vanves jouissaient d'une meilleure santé. D'autre part, il fut constaté que leur caractère gagnait parallèlement en franchise et en détermination.

A tous les points de vue, la pratique de l'athlétisme et de la natation avaient donné des résultats absolument stupéfiants...

Prochain article : "L'armée pourrait produire 500.000 athlètes"

Chez vous
Sur votre table
Ayez une grande bouteille de VITTELLOISE de 92 cl. pour le prix le plus bas, la qualité la meilleure, la contenance la plus grande.
VITTEL
LA VITTELLOISE
Une grande bouteille de
VITTELLOISE
L'EAU QUI CHANTE ET QUI DANSE
VOLT

PINAT (RENNES) S'EST INCLINÉ 5 FOIS A LENS

LENS-RENNES (5-0). Premier but réussi par les Nordistes. De g. à droite : Pinat, Mansat (à terre), Nuevo, Ludo, Lemaître et Besse.

Le gardien de but nordiste Duffuler capte la balle devant l'avant centre de Rennes, Maiseau. A gauche : Marech. A droite : Louis.

TROYES A PERDU SA PLACE DE LEADER A BESANÇON 3-0

BESANÇON-TROYES (3-0). L'inter bisontin Hoffman (à terre) shoote. Le gardien de but de Troyes, Ferrand, qui fit une excellente partie, arrêtera le ballon. Le demi troyen Ferrad saute pour éviter de blesser Hoffman. Au fond Thuasne. L'équipe de Roger Courtois perd sa place de « leader ».

L'avant centre de Troyes, Suozzi, tente un « retourné » acrobatique qui frappera la barre transversale de Besançon. De g. à dr. : Queny, Flamion, Milani, Suozzi, Winckler et Fiori masquant Legagnoux (Téléph.).

RUMINSKY A ENCAISSÉ DEUX BUTS A St-ÉTIENNE

SAINT-ETIENNE-LILLE (2-1). Dececco, habituel demi centre de St-Etienne, avait été promu leader d'attaque. A terre, il n'en réussit pas moins le 2e but de son équipe. Ruminski (à plat ventre) regarde la balle filer au fond de son but (Télép.).

DAKOWSKI BATTU PAR LES AILIERS DE NICE

NICE-NIMES (2-0). Le portier nimois Dakowski s'apprête à cueillir le ballon pour lequel luttent Firoud et Grumellon. A g.: Courteaux. Au centre : Golinski. Les deux Niçois Courteaux et Ben Tifour trompèrent chacun le goal nîmois (Téléphoto).